La **Somme** dans la **Première Guerre mondiale**

ÉDITION 2025 / 2026

ACADÉMIE D'AMIENS
Liberté
Égalité
Fraternité

somme
LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL

La **Somme** dans la **Première Guerre mondiale**

Préambules

Les départements de notre académie ont été profondément marqués par les deux guerres mondiales. Ce livret traite de la première dont les traces sont encore nombreuses, visibles et vivaces, dans les paysages, dans certaines activités humaines ou dans les mémoires. C'est un héritage, régulièrement réactivé qu'il convient de, toujours, faire fructifier. C'est aussi un remarquable levier d'innovations pédagogiques au service de l'éducation à la citoyenneté.

Aujourd'hui, la mémoire de la Première Guerre mondiale se conjugue avec le 80e anniversaire de la Libération et de la Victoire des années 1944-1945. L'histoire et la mémoire de ces deux conflits contemporains sont alors fondamentales pour enseigner et faire vivre les valeurs de la République.

Ainsi, dans chaque cérémonie locale, nationale voire internationale où des élèves jouent un rôle actif, ils font honneur à l'institution scolaire par la qualité et la dignité de leurs interventions. Dans chaque projet pédagogique, ils démontrent que notre jeunesse est consciente de cet héritage civique et mémoriel, à la fois terrible et précieux. Ils apprennent et s'approprient cette histoire tragique. Ils en sont les ambassadeurs éclairés pour les générations qui leur succèderont dans nos écoles et nos établissements.

Ce travail de mémoire, d'histoire, de citoyenneté ne peut se faire sans l'engagement remarquable des personnels de l'Éducation Nationale. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés ! De même, il convient de saluer l'implication, à nos côtés, des partenaires de l'École, services de l'État, collectivités dont, en particulier, le conseil départemental de la Somme ainsi que le monde associatif.

Chacun d'entre nous doit se montrer à la hauteur du sacrifice des combattants. Les hommages rendus aux acteurs de ces moments majeurs de notre histoire regardent aussi le futur et contribuent à faire advenir des citoyens libres et éclairés. C'est un défi qu'il nous faut, sans cesse, relever. De ce point de vue, cette nouvelle édition du livret, en partenariat fructueux avec le conseil départemental de la Somme, contribue à pérenniser les moments de recueillement, d'apprentissage, de réflexion et de préparation de l'avenir. Elle permettra de mieux transmettre la mémoire du conflit et de faire vivre les valeurs de la République, au bénéfice de nos jeunes générations.

Aujourd'hui, dans une période où la guerre est présente en Europe, à l'aune des sacrifices vécus par nos ainés, nous mesurons toute la force de résilience nécessaire à notre société et toute l'importance qu'il y a à protéger, à défendre les valeurs qui fondent notre République.

Pierre MOYA
Recteur de l'académie d'Amiens

Le Conseil départemental de la Somme, en partenariat avec l'Éducation Nationale, l'Université de Picardie Jules Verne et de nombreux autres acteurs, a souhaité éditer ce livret pédagogique sur la Première Guerre mondiale à destination de l'ensemble des élèves de 3e. Il est primordial que tous les collégiens samariens puissent pleinement comprendre ce conflit majeur, survenu voici plus d'un siècle, et se saisissent des conséquences sur leur lieu de vie et leur environnement.

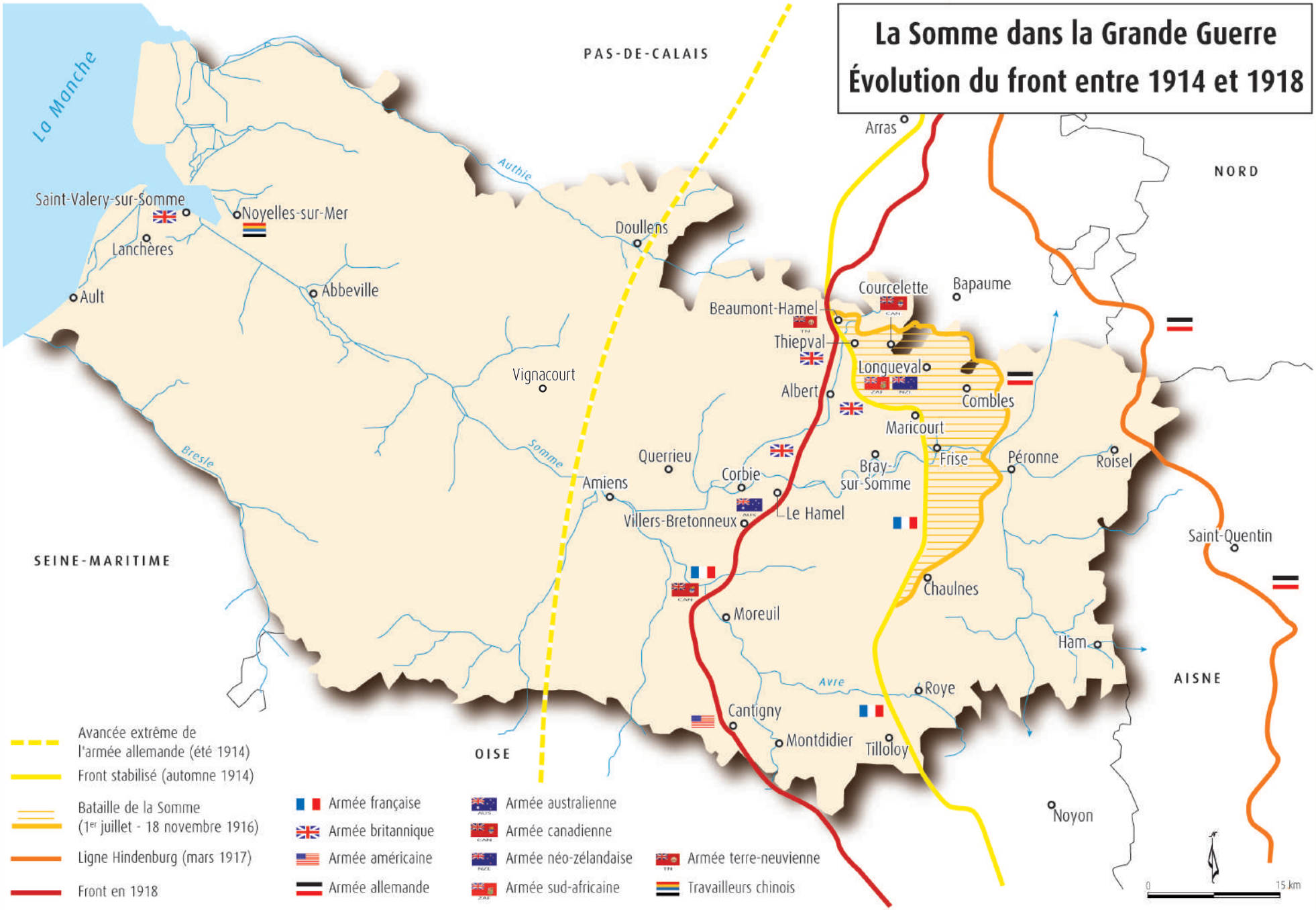
Reflet d'un travail collectif, cet outil vise à fournir aux élèves les clés de lecture permettant de décoder ce passé déjà si loin – il a débuté il y a 110 ans – mais qui continue d'avoir des répercussions aujourd'hui. Si cette guerre a un caractère mondial, ses effets se ressentent pleinement dans les territoires qui ont subi les combats, de la mer du Nord jusqu'à la Suisse. Dernières traces vivantes, les paysages incarnent ce passé tumultueux où l'humanité s'est entretuée.

À l'échelle de notre territoire, la Somme est le reflet et l'héritière de cette réalité. Paradoxalement, ces sites constituent aussi les meilleurs ambassadeurs de la paix. Ce sont aujourd'hui des lieux de rassemblement, d'échanges, de partage à l'échelle internationale. Ces caractéristiques ont été reconnues en 2023 avec l'inscription sur la liste du patrimoine mondial des « Sites funéraires et mémoriels de la Première Guerre mondiale (front Ouest) » - la plus haute reconnaissance patrimoniale au monde. Onze des 139 sites franco-belges inscrits se trouvent dans la Somme, permettant de garder à jamais le souvenir mais aussi la mémoire des victimes.

Favoriser l'exercice de la citoyenneté des jeunes et leur permettre d'être les ambassadeurs de la paix est aussi l'ambition de ce livret, alors que la guerre a resurgi récemment en Europe. Méconnaître le passé, c'est négliger les enseignements qu'il peut nous apporter et risquer de tomber dans les mêmes écueils. Pour paraphraser le Maréchal Foch : « Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir ». Ce livret, édité par le Département, contribue au devoir de mémoire et vise à perpétuer le souvenir de la Grande Guerre, génération après génération.

Christelle HIVER
Présidente du Conseil départemental de la Somme

La Somme dans la Grande Guerre
Évolution du front entre 1914 et 1918



N.B. : Le choix a été fait d'utiliser les drapeaux d'époque des pays engagés dans la Grande Guerre. Pour des raisons de lisibilité, tous n'ont pas été indiqués.

Réalisation : E.Gallet-Moron, UPJV, Plateforme Cartographie

Sommaire

Carte · p.4

Introduction · p.6

L'entrée en guerre

1.1 · Avant la guerre : Amiens, une ville de garnison · p.7
1.2 · Juillet 1914 : la montée des tensions · p.7
1.3 · Août 1914 : la mobilisation, itinéraire de Charles Fétré, soldat samarien · p.8

Les combats dans la Somme

2.1 · 1914 : la course à la mer et la stabilisation de la ligne de front · p.10
2.2 · La bataille de la Somme (1er juillet - 18 novembre 1916) · p.11
2.3 · 1918 : la bataille de l'Empereur et la grande contre-offensive finale des Alliés · p.14
2.4 · Otto Dix · p.18

Les civils

3.1 · Péronne et la zone occupée · p.19
3.2 · Amiens, ville de soutien · p.20
3.3 · Abbeville et la Picardie maritime : l'arrière-front · p.21

Sortie de guerre

4.1 · La démobilisation et le retour des soldats, blessés physiques et psychiques · p.22
4.2 · Le retour des réfugiés · p.23
4.3 · La reconstruction · p.24

De la mémoire à l'Histoire

5.1 · Cérémonies et hommages aux morts français · p.25
5.2 · Cérémonies et hommages aux morts alliés et allemands · p.26
5.3 · Le tourisme de mémoire aujourd'hui · p.27
5.4 · L'Historial de la Grande Guerre · p.28
5.5 · L'après-centenaire de la Première Guerre mondiale · p.29

Annexes

· Chronologie · p.30
· Bibliographie · p.31
· Filmographie · p.31
· Webographie · p.31

Introduction

Singularité de la Somme dans la Première Guerre mondiale

La Première Guerre mondiale occupe depuis très longtemps une place importante dans l'enseignement de l'Histoire, de l'école primaire au lycée, de par la nature de l'événement, son implication dans la mémoire collective et sa proximité dans le temps. L'ampleur de la recherche en histoire sur cette question a conduit à repenser son apprentissage mettant l'accent, au collège notamment, sur la dimension de la violence faite aux soldats et aux civils qui met à l'épreuve la cohésion des sociétés. Très marqué par cet événement, le département de la Somme offre de nombreux exemples et points d'appui éclairant l'étude de cette période en classe de troisième.

Inscrit dès 1914 dans le tourbillon d'un conflit mondial, ce territoire permet d'en saisir les différents aspects : guerre industrielle, rencontre de nationalités diverses sur le champ de bataille, bouleversement des sociétés, violence de masse. Le parcours militaire d'Otto Dix dans la Somme offre une opportunité de concevoir un travail en interdisciplinarité et de bâtir un parcours éducatif.

Depuis la première édition de ce livret, de nombreux enseignants ont mis en œuvre des projets s'appuyant notamment sur les nombreuses ressources qu'il propose. Qu'ils soient remerciés pour cette contribution au travail de mémoire à travers cette nouvelle édition conçue pour les élèves et pour les enseignants. C'est encore une fois un outil essentiel, dans et hors la classe, pour la compréhension de ce qui a constitué le premier tournant de l'histoire mondiale du XX^e^ siècle.

Mélanie BATTEUX-BAILLON
Jérôme DAMBLANT
Emmanuel LIANDIER

IA IPR Histoire-Géographie

1.1 Avant la guerre : Amiens, une ville de garnison

À la fin du XIXe siècle, Amiens devient une place militaire importante. En 1874, le second Corps d'armée s'y installe. Cela signifie que plusieurs centaines de militaires (soldats et officiers) vont venir habiter dans la capitale picarde. Il va falloir les loger, les nourrir, les vêtir... Économiquement, cette installation est une très bonne nouvelle pour Amiens, qui s'engage à construire de nouvelles installations pour accueillir les troupes.

Les casernes Friant et Gribeauval sont édifiées au sud, tandis que la citadelle est réutilisée au nord de la ville. D'autres lieux communaux sont alors destinés aux militaires comme la caserne de Cerisy ou l'hôtel particulier du général commandant en chef le second Corps d'armée, situé rue de l'Amiral Courbet, au cœur d'Amiens. En parallèle, de nombreuses maisons ou appartements vont être loués par les officiers et leurs familles, tandis que les soldats sont logés dans les casernes.

Durant le service militaire, les soldats partagent leur temps entre les exercices militaires, la vie en collectivité dans les casernes et les sorties en ville. De fréquents concerts de musique militaire sont organisés. Les défilés et autres manifestations sont autant d'occasions pour l'Armée d'être présente et d'affirmer son importance dans la société d'avant 1914.

© Chenu - DR

Défilé militaire sur le boulevard du Mail ◆ Fonds photographique de la Société des Antiquaires de Picardie. Dépôt aux Archives départementales de la Somme, 14 FI 81/1

À partir de 1889, le service militaire, obligatoire pour tous, devient primordial. Tout jeune garçon de vingt ans sans distinction doit passer devant un conseil de révision pour être déclaré apte ou non au service militaire. On parle alors de **« classe d'âge »**. Ainsi ceux nés en 1894 font partie de la classe de 1914. Le service militaire joue alors un rôle social important. De très nombreux jeunes hommes vivant dans le monde agricole découvrent le milieu urbain et d'autres façons de vivre. L'apprentissage du français (beaucoup parlent encore le patois) et des règles d'hygiène font partie intégrante de la formation reçue au sein de l'armée. Le service militaire contribue aussi à fortifier dans les esprits le deuil des provinces perdues face à l'Allemagne en 1870-1871, l'Alsace et la Moselle, et la revanche militaire que les Français doivent prendre sur l'Empire allemand.

Le 7 août 1913, le gouvernement décide de fixer le service militaire à trois ans au lieu de deux. Cette augmentation permet de conserver davantage de jeunes soldats dans les rangs de l'armée face aux classes allemandes qui sont beaucoup plus nombreuses. La menace d'une guerre contre l'Empire allemand est bien présente.

© DR

La Caserne Friant avant la Première Guerre mondiale, qui abrite une partie du 72ème Régiment d'Infanterie (R.I.) ◆ Collections Archives départementales de la Somme, 8 FI 884

1.2 Juillet 1914 : la montée des tensions

« Il y a eu de grands changements en Europe depuis trois ans et, à plusieurs reprises, nous avons été à deux doigts d'une conflagration générale ». « L'Europe vit des minutes tragiques. À chaque instant, on s'attend aux résolutions extrêmes, à l'irréparable ». Ces deux citations extraites du journal *Le Progrès de la Somme*, des 1er et 23 juillet 1914, montrent que les tensions en Europe sont anciennes et deviennent extrêmes fin juillet.

De multiples mésententes agitent les États européens depuis la fin du XIXe siècle : défaite française en 1870-1871, perte par la France des territoires alsacien et mosellan au profit de l'Allemagne, rivalités coloniales, montée du nationalisme, tensions nationales entre les différents peuples des Balkans dans le sud-est de l'Europe. Dans ce contexte, les dépenses militaires et les effectifs des armées augmentent fortement. Dès les années 1890, les États européens mettent en place des alliances défensives dans lesquelles ils s'engagent à s'entraider. En 1914, deux systèmes d'alliance existent en Europe, la Triple-Entente : France, Royaume-Uni et Russie, et la Triple-Alliance : Allemagne, Autriche-Hongrie et Italie.

© DR

Une du journal *L'Excelsior* du 29 juin 1914, sur l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier du trône impérial d'Autriche-Hongrie
◆ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHYS : 049887-A

Le 28 juin 1914, François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche-Hongrie, est assassiné à Sarajevo, en Bosnie, alors sous contrôle austro-hongrois. Les meurtriers sont des nationalistes bosniens souhaitant l'indépendance de leur patrie et sont aidés par des Serbes.

Début juillet, l'opinion publique en Europe pense que les conséquences de l'attentat de Sarajevo peuvent se régler de manière diplomatique. Raymond Poincaré, président de la République française, se rend ainsi en Russie du 15 au 23 juillet pour rencontrer le tsar Nicolas II. En réalité, les tensions s'accentuent. Forts du soutien de l'Allemagne obtenu le 5 juillet, les Autrichiens adressent un ultimatum à la Serbie le 17 juillet, rendant le royaume serbe responsable de l'assassinat de François-Ferdinand.

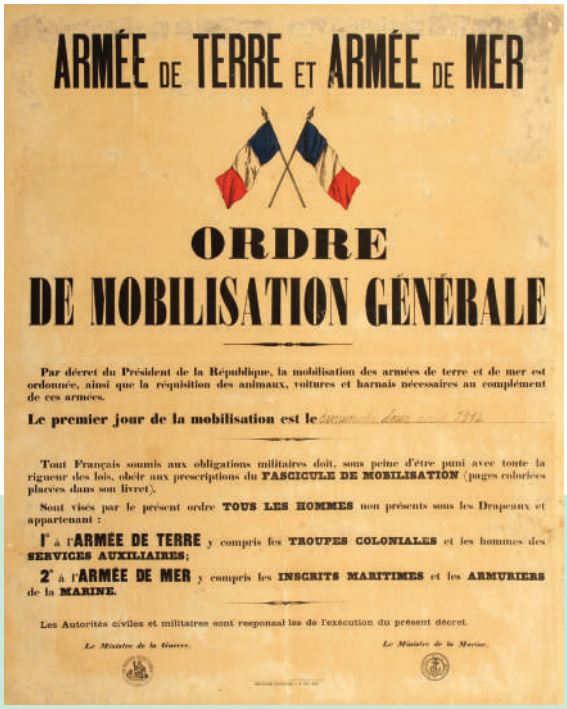
L'ultimatum ayant échoué, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie le 28 juillet, mais celle-ci est soutenue par la Russie. Le système des alliances se met en place et le conflit se généralise rapidement. La Russie mobilise ses troupes le 30 juillet. L'Allemagne en fait de même le 1er août et déclare la guerre à la Russie, puis à la France le 3 août. Le Royaume-Uni déclare la guerre à l'Allemagne le 4 août. L'Italie décide de rester neutre.

FOCUS
Ultimatum : conditions imposées par un État à autre État dont le refus entraîne la guerre.

1.3 Août 1914 : la mobilisation, itinéraire de Charles Fétré, soldat samarien

À l'été 1914, la France compte 880 000 soldats effectuant leur service militaire (classes 1911 à 1913). La menace d'une guerre contre l'Allemagne étant de plus en plus imminente, la France doit rappeler sous les drapeaux les réservistes, c'est-à-dire les 2,2 millions d'hommes nés entre 1880 et 1890 (classes 1900 à 1910) et les 700 000 territoriaux, nés entre 1866 et 1879 (classes 1886 à 1899). L'ordre de mobilisation générale est affiché publiquement dans toute la France le 1er août 1914, obligeant les hommes concernés à rejoindre leur régiment dès le 2 août. Ce sont au total 3,7 millions de Français qui partent au combat, soit près de 10% de la population française. À ces combattants s'ajoutent :

- des étrangers déjà engagés dans la Légion étrangère,
- des étrangers volontaires décidant de combattre par amour pour la France, dont de nombreux artistes comme le jeune poète américain Alan Seeger,
- des soldats issus des pays colonisés par la France dans les troupes coloniales, dont les tirailleurs sénégalais.


ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER

ORDRE
DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le [illegible] 1914

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du FASCICULE DE MOBILISATION (pages coloriées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre TOUS LES HOMMES non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1° à l'ARMÉE DE TERRE y compris les TROUPES COLONIALES et les hommes des SERVICES AUXILIAIRES;

2° à l'ARMÉE DE MER y compris les INSCRITS MARITIMES et les ARMURIERS de la MARINE.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre. Le Ministre de la Marine.

© DR

Ordre de mobilisation générale placardé dans toutes les communes de France et relayé par le tocsin des églises et des beffrois ◆ Collections Archives départementales de la Somme, 1 FI 529

Chaque soldat dispose dans son livret militaire d'un fascicule de mobilisation lui indiquant les modalités pratiques pour rejoindre son régiment. Charles Fétré, né en 1888, est un habitant de la Somme. Originaire de Lanchères, sur la côte, il effectue son service militaire au 51e R.I. (Régiment d'Infanterie) à Beauvais, de 1908 à 1910. À partir du 1er octobre 1912, il est incorporé à l'administration des Douanes de Calais, avant de rejoindre la brigade des Douanes de Boulogne-sur-Mer le 1er juin 1913. Marié et père d'une petite fille, il réside à Brutelles, une commune voisine de Lanchères. Lorsque le conflit éclate, Charles Fétré est mobilisé, comme tant d'autres. Faisant partie des Douanes, il est chargé au début de la guerre de protéger les frontières et d'assurer la défense des places-fortes.

Extraits du carnet de Charles Fétré

Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHYS : 069362, droits réservés.

2 août 1914 *« [...] Mobilisation du bataillon de Douaniers de Boulogne-sur-Mer. Continuation des services du temps de paix, restant à disposition jusque l'appel en activité par l'autorité militaire. L'Allemagne est sur le pied de guerre. »*

3 août 1914 *« Distribution des armes et des objets de campement pour le bataillon de Douaniers. »*

23 août 1914 *« Le bataillon de Douaniers est appelé à l'activité, formation de deux compagnies. »*

1er décembre 1914 *« Par décision militaire, une partie du bataillon quitte Boulogne-sur-Mer et va permettre de renforcer les postes douaniers sur le front de mer* [littoral]. *Leur surveillance s'exercera principalement sur la côte* [pour relever] *les signaux de toute nature : empêcher le ravitaillement des sous-marins ; rechercher et détruire les postes occultes de télégraphie sans fil ; signaler le mouvement des navires ; aviser du passage des dirigeables ennemis ; exercer enfin à terre une police étroite et procéder à l'arrestation des individus suspects. Entre Béthune et Lens, nous nous emparons du château de Vermelles. En Alsace, nos troupes s'emparent d'Aspach-le-Haut et d'Aspach-le-Bas. Attaques repoussées à Ypres. »*

28 février 1915 *« [...] Je suis avisé pour faire partie d'un détachement se rendant à Ault (Somme). »*

2 mars 1915 *« [...] Notre surveillance s'exerce sur le littoral, sur les mouvements des navires et à terre à une police étroite. Le poste des Douanes se trouve rue du Hamel. »*

19 juin 1915 *« Service d'observation jour au Centre et embuscade de nuit au Bois de Cise. »*

8 juillet 1915 *« Par décision militaire et ministérielle, il est décidé d'incorporer les agents des Douanes des classes 1902 à 1910 dans leur ancienne arme d'origine. »*

14 juillet 1915 *« Je reçois feuille de route pour rejoindre le dépôt du 128e Régiment d'Infanterie stationné à Landerneau (Finistère). »*

Charles Fétré, comme d'autres douaniers, est envoyé sur le front, notamment pour faire face aux pertes considérables qu'a subies l'armée française. Son parcours devient alors celui de millions d'autres hommes : un combattant dans les tranchées. En août 1915, il part dans la Meuse puis en Champagne où il est blessé. Rétabli en décembre 1915, il rejoint le 328e R.I. dans la Meuse et se bat dans le secteur de Verdun dès mars 1916, puis dans la Somme à partir de juillet. Blessé une deuxième fois en septembre, il est soigné, puis de nouveau affecté au 128e R.I. en avril 1917 et combat dans la Marne et la Meuse. En 1918, il repousse l'ennemi en Meurthe-et-Moselle, puis dans le Nord, la Somme et l'Aisne. L'armistice est signé le 11 novembre alors qu'il est en Belgique. Les combats ayant cessé, Charles Fétré et d'autres soldats de sa compagnie sont envoyés en Allemagne en décembre 1918 pour sécuriser la zone. Il rejoint les Douanes de Lille en février 1919 et est démobilisé le 31 juillet 1919.

FOCUS

Douanes : créées en 1791, les Douanes ont pour objectif de surveiller les frontières françaises, maritimes comme terrestres. En cas d'invasion, elles constituent une ressource militaire défensive non négligeable, comme en 1870 et 1914.

© DR

Carnet du soldat Yvon Ennuyer, poissonnier à Brie. Le fascicule de mobilisation en bleu contient toutes les instructions nécessaires pour qu'il rejoigne son régiment lors de la déclaration de guerre
◆ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHYS : 046195

Les combats dans la Somme

2.1 1914 : la course à la mer et la stabilisation de la ligne de front

© DR

Vue intérieure de l'église de Tilloloy après le bombardement du 17 décembre 1914 • Collections Archives départementales de la Somme, 8 FI 3515

Tranchée creusée au milieu de la route, dans le village de Lihons, au début de la guerre • Collections Archives départementales de la Somme, 8 FI 5894

© DR

En août 1914, l'Empire allemand applique un plan d'invasion qui vise à envahir la France par la Belgique, pour prendre Paris. Malgré la résistance des armées belge, française et britannique, l'Allemagne parvient à conquérir la Belgique et la Lorraine en seulement trois semaines. Le front se rapproche ainsi de la Picardie et oblige Français et Britanniques, alliés, à se replier dans l'est de la Somme, le 25 août.

Rapidement, la situation devient critique. Le 28 août, l'armée allemande s'empare des villes de Roisel, Péronne et Combles et progresse jusqu'à Thiepval. Le 29, elle traverse la Somme et envahit les villages situés entre Bray-sur-Somme et Corbie.

Face à cette fulgurante avancée, l'armée française se replie et abandonne Amiens aux Allemands. La ville est occupée du 31 août au 12 septembre 1914, mais ne constitue pas une priorité pour l'ennemi, qui se concentre sur Paris, sans succès. Les Alliés réussissent à arrêter la progression germanique au cours de la première bataille de la Marne (du 6 au 12 septembre).

Dès lors, les deux camps n'ont qu'un objectif : l'armée allemande de contourner les lignes alliées pour les prendre à revers et marcher sur Paris, les troupes alliées de l'en empêcher.

C'est l'épisode de la « course à la mer » (fin septembre - 12 octobre) qui aboutit à définir la ligne de front depuis l'Oise jusqu'à la mer du Nord. La guerre de mouvement laisse alors place à la guerre de position. Soucieux de la protection de leurs côtes, les Britanniques sont partis combattre en Belgique.

Dans la Somme, les armées française et allemande se font face dans l'est du département, de Tilloloy jusqu'à Beaumont-Hamel. La stabilisation de la ligne de front leur permet d'aménager leurs positions, en creusant des tranchées et en construisant des abris. Au cours des combats, les villages situés à proximité du front sont très largement détruits, notamment les clochers d'église, idéaux pour guetter l'ennemi : *« Les Boches abattirent le clocher de Frise à coups de canon. Ils n'y employèrent pas moins de 122 obus. De toute façon, l'église était condamnée car les Allemands détruisirent le village avec des bombes incendiaires »* (Blaise Cendrars, *La main coupée*).

À l'été 1915, l'armée britannique relève les Français dans la Somme de Beaumont-Hamel à Maricourt. La ligne de front évolue peu dans le département jusqu'au 1er juillet 1916, début de la bataille de la Somme.

2.2 La bataille de la Somme (1er juillet - 18 novembre 1916)

© DR

Explosion d'une mine sur la crête des Aubépines à Beaumont-Hamel. Les colonnes de terre soulevées par les explosions de mines pouvaient monter jusqu'à 1km dans le ciel ◆ Collections Archives départementales de la Somme, 5 FI 37

Bois des trônes déchiqueté par des obus en 1916 à Longueval ◆ Collections Archives départementales de la Somme, 5 FI 95

© DR

La bataille de la Somme, offensive franco-britannique, est la bataille la plus meurtrière de la Grande Guerre. À la fois industrielle et mondiale avec plus de 25 nationalités, elle cause plus d'un million de pertes (morts, blessés, disparus) en 4 mois et demi.

Le 6 décembre 1915, une conférence interalliée se réunit au Grand Quartier Général allié de Chantilly. En dépit des résultats décevants qu'avaient eus les tentatives de percée en Champagne et dans l'Artois effectuées au printemps et à l'automne, il y est décidé de lancer des offensives sur les front russe, italo-autrichien et franco-anglais. Le 14 février 1916, Joffre côté français, et Haig commandant des troupes britanniques, tombent d'accord sur le projet d'une attaque sur la Somme, qui commencerait à la fin du mois de juin.

Les moyens humains

La Somme est choisie parce qu'elle est le lieu de contact entre les armées françaises et britanniques. Du fait de l'offensive allemande à Verdun qui divise les efforts français, l'attaque devient surtout britannique. Son armée est alors constituée uniquement de volontaires. En 1914, celle-ci ne compte que 250 000 professionnels alors que la France et l'Allemagne mobilisent respectivement 3 700 000 et 4 300 000 conscrits. L'appel à volontaires de Kitchener, Ministre de la Guerre britannique, est un succès : en janvier 1916, près de 2,5 millions d'hommes sans aucune expérience se sont engagés, parfois de manière collective, dans des bataillons dits « de copains ». Ainsi, « la grande poussée » est attendue comme un test de la valeur nationale.

La préparation de la bataille

Dès ses préparatifs, la Somme apparaît comme une bataille du matériel, industrielle. Il faut construire de nouvelles routes, tendre 80 000 km de câbles pour les communications... Maurice Le Poitevin, artiste et brancardier au 329e R.I., est stupéfait par les préparatifs de « ce magnifique décor géométrique, de cette Babel du matériel de destruction ». Il s'agit de préparer le bombardement. Dans la semaine qui précède l'assaut, 1 437 canons britanniques tirent 1 508 652 obus sans discontinuer. Cette puissante préparation d'artillerie du côté des Alliés provoque la destruction de nombreuses communes occupées, ainsi que la mort de civils et entraîne des déplacements de population : les habitants de Péronne seront ainsi évacués dans les premiers jours de la bataille. Comme le note l'abbé Calippe dans son livre *La Somme sous l'occupation allemande* : « de Miraumont à Chaulnes et à Roye, dans tous les villages atteints par l'offensive et dont le nombre augmente à mesure qu'elle progresse, le spectacle est le même : jour et nuit, les obus tombent, des maisons brûlent ; quand le pays devient tout à fait inhabitable, la population reçoit l'ordre de s'enfuir vers des régions plus sûres, et l'on voit s'organiser de lamentables cortèges d'hommes, de femmes, de vieillards, d'enfants, d'infirmes ». Les habitants de la Somme sont le plus souvent envoyés dans le nord de la France.

2 Les combats dans la Somme

Le début de l'offensive

L'assaut, précédé de l'explosion de mines, a lieu le 1er juillet à 7 heures 30 entre Gommecourt (Pas-de-Calais) et Soyécourt (Somme). Mais la préparation d'artillerie n'a pas eu les effets escomptés et n'a pas permis la destruction des spectaculaires positions enterrées des Allemands et des réseaux de fil de fer barbelés. Beaucoup d'obus n'ont pas explosé ou ont explosé prématurément. Protégés par des abris profonds, les Allemands peuvent organiser la défense. Le 1er juillet 1916 est ainsi le jour le plus sanglant de toute l'histoire de l'armée britannique. En quelques heures, on compte plus de 19 000 morts et 40 000 blessés. Nombre d'engagés volontaires, de « copains » venus de la même ville, du même village anglais, sont tués. John Harris écrira à propos de son bataillon de copains de Sheffield « 2 ans à construire. 10 minutes à détruire. Telle fut notre histoire ». Les troupes de l'armée française parviennent davantage à enfoncer et à conquérir les lignes ennemies au début de l'offensive. Des territoires aux mains des Allemands depuis 1914 sont récupérés : le bois Wallieux à Soyécourt, Faÿ, Dompierre, Belloy-en-Santerre où s'illustre la Légion étrangère et où le poète américain Alan Seeger perd la vie. La guerre des mines depuis 1915, les bombardements intensifs et la conquête de 1916 ont transformé cette terre agricole si riche qu'est le Santerre en paysage lunaire.

Ainsi, l'offensive qui se voulait décisive devient une bataille d'usure. C'est une guerre de siège en rase campagne où l'assaillant tente de capturer les défenses adverses. Quelques grands assauts sont montés. Les combats du 14 juillet percent la deuxième ligne allemande. Suite à l'échec britannique, les Français décident de se réorienter vers le sud de la Somme. Le manque de coordination entre Alliés sera toujours un problème : la bataille dégénère en une succession d'assauts français ou britanniques non coordonnés et de faible ampleur, qui restent extrêmement meurtriers. Par exemple, sur les 3 200 combattants sud-africains à combattre au bois Delville (14 au 20 juillet 1916), seuls 143 en ressortent une semaine plus tard, lors de l'appel. Au même moment, les Australiens perdent 23 000 hommes en 6 semaines pour capturer et tenir le village de Pozières.

La participation de ces troupes fait de la bataille de la Somme une bataille mondiale. Dès le 1er juillet, les Français avaient fait appel à leurs divisions coloniales. Les Britanniques vont lancer leurs troupes de l'Empire les unes après les autres.

La deuxième phase des combats

Le 15 septembre marque une nouveauté dans l'histoire militaire : pour la première fois, des chars (britanniques) sont utilisés lors de la prise de la 3e ligne allemande. Si cette arme ne s'avère pas déterminante en 1914-1918, elle annonce un bouleversement des tactiques de combat. Tentant de faire sauter le verrou que représente Combles, les Alliés procèdent à une tactique d'encerclement. L'armée britannique est à l'Ouest, tandis que l'armée française se trouve à l'est. Pour enlever Combles, les Français conquièrent d'abord Bouchavesnes le 12 septembre, créant une brèche côté allemand, puis Rancourt le 25 septembre au prix de pertes effroyables et de la destruction totale du village.

© Y. Medmoun - Cd80. Droits de reproduction - Mairie de Belfast.

Lithographie de James P. Beadle, peintre officiel de l'armée britannique, représentant **les Irlandais de la 36e Division d'Ulster à l'assaut de la colline de Thiepval** ◆ Collections Historial de la Grande Guerre. Publiée avec l'aimable autorisation du Conseil municipal de Belfast

Droits de reproduction : © Adagp, Paris 2015

Eau-forte d'Otto Dix issue de la série *Der Krieg*, intitulée **Retour de la troupe épuisée, Bataille de la Somme** ◆ Collections Historial de la Grande Guerre, 4 FI 538

La bataille de la Somme se termine littéralement faute de combattants. Les Alliés ne disposent plus de troupes pour attaquer. Malgré une moyenne quotidienne de 100 000 obus tirés (chiffres pour le front français), les opérations deviennent de plus en plus réduites pour des gains insignifiants. Les Britanniques font une dernière attaque dans le blizzard le 17 novembre. Le front aura reculé d'au maximum 10 kilomètres mais, à chaque fois, les Allemands auront eu le temps de construire une nouvelle ligne de tranchées derrière celles capturées. Pour les soldats, la fin de la bataille ne change rien aux conditions : ils restent dans la boue d'une année pluvieuse.

Le bilan

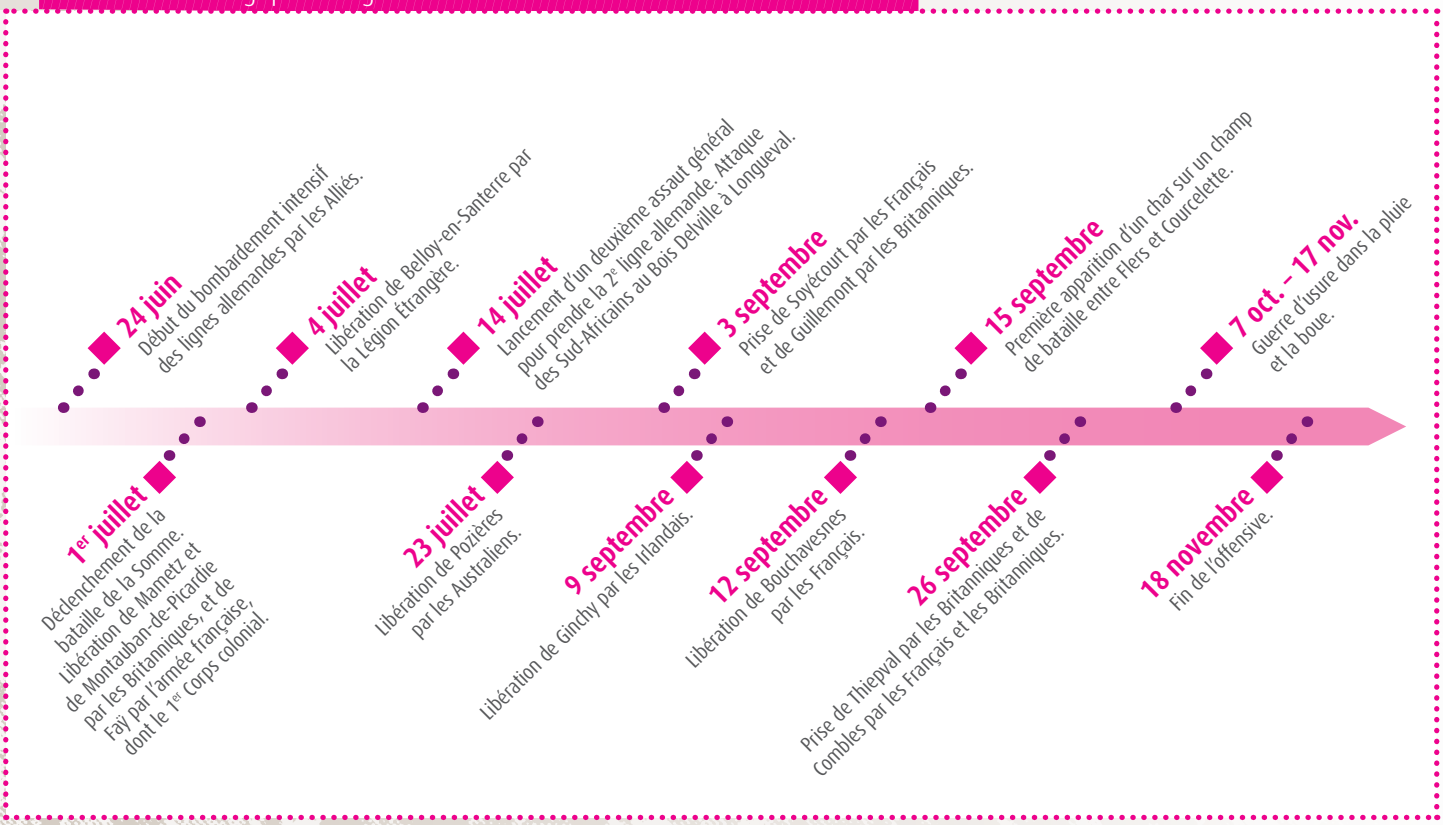
Les pertes de tous côtés sont énormes : on les estime à 420 000 Britanniques, 420 000 Allemands, 190 000 Français. Le nombre de tués, blessés et portés disparus quotidiens s'élève à 3 100 Allemands, 2 976 Britanniques, 1 400 Français. À titre de comparaison, à Verdun, les Allemands perdent 1 100 hommes par jour et les Français 1 200. Des deux côtés, les hôpitaux ont été engorgés par les blessés. À la fin du mois de juillet, on estime que 40 000 blessés allemands et alliés ont été transports à Saint-Quentin, où les écoles, des maisons particulières, des grands magasins de centre-ville, des usines des faubourgs sont transformés en lazarets. Même la Basilique abrite durant quelques jours, au début de l'offensive, environ 300 blessés couchés sur de la paille.

L'importance de la bataille de la Somme tient aussi à la construction mémorielle élaborée depuis 1916. La bataille fut utilisée par les nazis : selon eux, la violence écrasante du matériel sélectionna les hommes les plus forts, précurseurs de l'Allemagne nouvelle. Le « Sommerkämpfer » (Combattant de la Somme) est « l'habitant d'un monde nouveau et plus dur ». Pour les dominions britanniques (Afrique du Sud, Australie, Canada, Nouvelle-Zélande), la Somme devient le lieu de naissance symbolique de ces jeunes nations, le sang versé créant un sentiment national nouveau. Pour les Britanniques, la Somme incarne la Grande Guerre, le sacrifice de volontaires pour la nation à son apogée. « Test de la valeur britannique ou plus grand tragédie de l'humanité ? Est-ce que cela suffit pour encourager la paix ? » s'interroge l'écrivaine Vera Brittain. Toute la première moitié du XXe siècle fut ainsi influencée par les événements qui se déroulèrent dans la Somme.

Ambulance de Cappy ◆ Collections Historial de la Grande Guerre, 26 FI 4764

© DR

Frise chronologique des grands évènements de la bataille de la Somme



Les représentations de la bataille de la Somme

Par son ampleur humaine et matérielle, la bataille de la Somme marque en profondeur ses contemporains. Avec la bataille de Verdun, elle constitue un tournant dans la guerre, devenant totale et industrielle. C'est l'occasion pour chacun, État ou particulier, d'utiliser les modes de représentation existants et de transmettre sa propre conception du conflit, s'inscrivant souvent dans un sentiment national fort. Tous avaient conscience de vivre des événements échappant à la norme.

Les écrivains sont des témoins privilégiés du conflit. La guerre « nourrit » la littérature et les « intellectuels-soldats », qu'ils combattent côté allemand (Ernst Jünger), français (Georges Duhamel) ou britannique (Siegfried Sassoon, Isaac Rosenberg). Si certains textes témoignent de la dure réalité, d'autres évoquent de thèmes plus légers, pour alléger le quotidien, tandis que d'autres s'inspirent de leur expérience de guerre pour écrire dans le registre fantastique (Tolkien). La population civile témoigne aussi des événements, par le biais de journaux intimes, d'échanges épistolaires...

Le cinéma est également mis à contribution, notamment en Allemagne et au Royaume-Uni. Des documentaires sont filmés, dans un but de propagande, pour rassurer l'opinion publique, illustrant les combats avec des scènes reconstituées. La **presse écrite** relate aussi l'évolution du front. C'est le moyen de communication et de diffusion le plus répandu, permettant aux populations de se tenir informées. Des journaux anglais ont ainsi été écrits et publiés à Amiens, à destination des soldats anglo-saxons. Depuis un siècle, la bataille de la Somme ne cesse d'inspirer artistes et écrivains, à l'instar de la fresque du dessinateur Joe Sacco, décrivant heure par heure le 1er juillet 1916. Cette œuvre monumentale est présentée au Centre d'accueil et d'interprétation de Thiepval.

2.3 1918 : la bataille de l'Empereur et la grande contre-offensive finale des Alliés

L'année 1917

La bataille de la Somme en 1916 aboutit au recul de l'armée allemande. Celle-ci est amenée à défendre des « poches », ce qui l'affaiblit sur ses flancs, plus facile à attaquer pour les Alliés. Le repli derrière la « ligne Hindenburg » ou la « ligne Siegfried » est alors opéré au début de l'année 1917, oscillant entre 10 et 50km de distance par rapport au front initial. Il s'agit d'une nouvelle ligne de fortifications plus facile à défendre, s'appuyant sur des obstacles naturels, permettant de concentrer les troupes et les moyens sur un espace restreint. Pendant le repli, certains civils ont été évacués vers l'arrière-front allemand, alors que l'armée allemande procède à la politique de la « terre brûlée ». L'est de la Somme est dans un état de destruction extrêmement important.

En parallèle, deux événements internationaux bouleversent l'ordre géo-politique : le parlement américain vote l'entrée en guerre des États-Unis aux côtés des forces alliées le 4 avril 1917, tandis que les révolutions russes sont déclenchées en février et octobre et que le blocus allié touche l'industrie et la population allemande. Les différents belligérants sont désormais soumis à une course contre le temps, pour faire basculer la victoire dans son camp. Le 20 décembre, la Russie signe un armistice séparé avec l'Allemagne, puis un traité de paix le 3 mars 1918, à Brest-Litovsk. Les troupes allemandes situées sur le front de l'est peuvent progressivement être acheminées vers la France et la Belgique, passant à 205 Divisions, contre 177 alliées. Les ressources matérielles, notamment l'artillerie, sont également transférées. L'Allemagne bénéfice également d'un commandement unique, qui favorise une homogénéité d'action. Des commandos sont entraînés pendant plusieurs semaines en amont, spécialisés dans la tactique d'assaut. S'inspirant des techniques d'infiltration, ils avancent vers la première ligne alliée la nuit, sont tapis le jour. Leur action doit être rapide et surprendre l'ennemi lors des attaques.

La « bataille de l'Empereur »

L'état-major allemand a décidé de lancer une opération-éclair, la Kaiserschlacht (bataille de l'Empereur) visant à surprendre l'adversaire, le désorganiser et prendre de vastes territoires en peu de temps. La zone visée se trouve en Picardie, point de jonction entre les armées françaises et britanniques. Les objectifs sont de créer une brèche entre les deux armées, acculer les troupes britanniques au littoral, et s'emparer d'Amiens - nœud logistique essentiel pour les Alliés - ainsi que des principales voies de communication, dont la ligne de chemin de fer Amiens-Paris, avant de fondre sur la capitale française.

Les combats dans la Somme

Le 21 mars 1918 à 4h40, l'armée allemande forte de 1 150 000 combattants attaque sur un front de 70km, s'étendant de la Scarpe à l'Oise. Les Allemands parviennent à enfoncer les lignes britanniques (qui perdent 38 000 hommes en une journée) au nord de l'Oise et à créer une brèche vers l'ouest, dans laquelle ils s'engouffrent, en direction de la Somme. La situation est périlleuse, voire catastrophique pour les Alliés, menacés d'être dépassés et de perdre tout contrôle du territoire. Les combats sont difficiles : il s'agit de nouveau d'une guerre de mouvement - non pratiquée depuis 1914 - et menée en rase campagne. De plus, les deux états-majors ne visent pas les mêmes objectifs : les Britanniques veulent protéger les routes conduisant aux ports, les Français veulent protéger celles menant à Paris. L'absence d'un objectif commun ne facilite pas la coordination des opérations.

L'état-major français envoie des troupes de réserve par vagues, pour soutenir les Britanniques et ralentir l'avancée germanique. Le 23, les Allemands sont à Ham, tandis que Paris est bombardé. Le 24, ils prennent le secteur de Péronne, le 25, la route vers Montdidier est ouverte, Chaulnes est conquis, tandis qu'une nouvelle brèche est ouverte au nord, à Maricourt. Amiens est fortement menacée. Les civils fuient en catastrophe les combats et les bombardements, souvent à pied, et avec peu de bagages. Le 26, Albert et Roye tombent, les renforts français sont positionnés le long de la vallée de l'Avre entre Moreuil et Montdidier.

Le commandement unique

Dans les circonstances, l'unité de commandement semble obligatoire pour coordonner efficacement l'action militaire alliée. Le 26 mars, les chefs d'État civils et militaires des deux pays se réunissent à l'Hôtel de ville de Doullens et confient cette mission au général Foch, devenant ultérieurement commandant en chef des armées alliées en France, chargé de la direction stratégique des opérations militaires. Un objectif commun et prioritaire est défini : il ne faut plus couvrir les ports ou Paris, mais Amiens, tout en maintenant la liaison entre les armées. Le 28 mars, le général américain Pershing assure Foch du soutien de toutes les troupes américaines.
Au bout d'une semaine de combats, l'avancée allemande ralentit : son armée, loin de sa base, ne peut pas être approvisionnée facilement, la conquête de l'ancien champ de bataille de la Somme de 1916 est difficile et la résistance alliée s'organise. Les troupes germaniques concentrent leur forces dans le secteur de Montdidier, s'emparent de la ville de Moreuil. Des combats d'une extrême violence surgissent à Grivesnes fin mars-début avril dans une série d'attaques et de contre-attaques. Le 4 avril, dix assauts allemands sont lancés successivement sur un front de 15km, mais sont repoussés avec succès, tandis que Morisel tombe.

La bataille de Villers-Bretonneux

Les troupes allemandes tentent de reprendre l'offensive vers Amiens et attaquent avec succès le bourg de Villers-Bretonneux le 24 avril à 3h45. C'est à cette occasion que se tient la première bataille « chars contre chars ». Stratégiquement, conquérir le secteur de Villers-Bretonneux et de Fouilloy permet à l'armée allemande de dominer la vallée de la Somme et le plateau amiénois, donc de voir les positions ennemies. C'est un événement qui peut se révéler décisif pour la suite du conflit. Dans la nuit du 24 au 25, les troupes australiennes et britanniques lancent une contre-offensive éprouvante et récupèrent le nord et le bourg. Le sud est fragile : la Division marocaine, réputée une des plus courageuses de l'armée

© DR

Champ de bataille de Cantigny en mai 1918. Le sol est jonché de cadavres d'hommes et de chevaux • Collections Archives départementales de la Somme, 5 FI 17

© DR

Salle du Commandement unique de l'Hôtel de ville de Doullens dans laquelle Foch est nommé commandant en chef du Front de l'ouest et se voit confier la direction et la coordination de l'ensemble des armées alliées • Collections Archives départementales de la Somme, 8 FI 3801

© DR

le front de la Somme : soldats chargeant les batteries (avril 1918) • Collections Archives départementales de la Somme, 5 FI 16

française, relève les Britanniques en catastrophe, pour tenter de renforcer la prise de Villers-Bretonneux. Les circonstances obligent à préparer l'opération trop rapidement, presque dans l'improvisation. Les troupes progressent peu, subissant un nombre de pertes effroyable.

L'offensive allemande du 21 mars s'est essoufflée et se révèle être un échec, malgré l'avancée fulgurante des premiers jours de 65km environ. Aucun objectif majeur n'a été remporté, les troupes sont épuisées et environ 250 000 pertes sont enregistrées, alors que les Alliés, malgré des débuts catastrophiques, ont réussi à s'organiser. L'offensive est arrêtée en Picardie, la guerre de position reprend, de nouvelles tranchées sont creusées. Courant avril, de nouvelles offensives allemandes sont menées en Belgique et dans le nord de la France, puis au Chemin des Dames et enfin dans l'Oise, sans parvenir à percer les lignes alliées.

Cantigny et Le Hamel

Dans ce contexte, deux batailles menées dans la Somme ont une répercussion mondiale et symbolique. Cantigny, village situé près de Montdidier, est situé sur la ligne de front depuis la fin mars 1918. Du 28 au 31 mai, la 1ère Division d'Infanterie américaine, soutenue par des troupes françaises, reprend le village. Ce succès est important moralement : c'est la première victoire d'envergure pour les États-Unis, qui prouve l'efficacité aux combats des Américains et souligne que l'implication de ce pays peut définitivement amener la victoire dans le camp allié. La bataille de Le Hamel est déclenchée le 4 juillet. Elle est portée par le Corps d'armée australien dirigé par le général John Monash, secondé par des troupes américaines. Une nouvelle tactique est testée : le recours aux innovations technologiques et aux différentes armes utilisées simultanément et de manière novatrice remplace les assauts frontaux de l'infanterie qui causent de trop grandes pertes humaines. Cette nouvelle stratégie se révèle pertinente. L'essentiel de la bataille se joue en 90 minutes : les objectifs sont atteints, le nombre de pertes diminué, tandis que le nombre de soldats allemands prisonniers est conséquent. La bataille moderne vient d'être créée, portée par les Alliés. La menace pesant sur Amiens est définitivement endiguée.

La contre-offensive alliée

Une fois les positions alliées renforcées, les effectifs augmentés et le moral meilleur suite à la 2e bataille de la Marne, les Alliés lancent la bataille de Picardie (août-septembre 1918). Sous les ordres de Foch, les armées franco-britanniques attaquent le 8 août sur un front de 25km entre les vallées de l'Ancre et de l'Avre. Ludendorff, général en chef de l'armée allemande, note dans ses *Souvenirs de guerre* : « Le 8 août est le jour de deuil de l'armée allemande dans l'histoire de cette guerre. Je ne vécus pas d'heures plus pénibles... ». La bataille d'Amiens (8-11 août) inaugure ainsi la reconquête finale alliée appelée la « deuxième bataille de la Somme » ou « l'offensive des cent jours ». En une journée, le 8 août, les Alliés avancent de 12km et font de très nombreux prisonniers, les Allemands ayant été pris de court. Leur progression se poursuit inlassablement dans l'Oise et dans la Somme : les Canadiens s'illustrent au Quesnel, alors que Montdidier est pris le 10 août, Albert le 22, Roye le 27, Péronne le 2 septembre et Roisel le 7. La bataille se poursuit en s'élargissant

© DR

Entrée d'un abri souterrain (1918)
• Collections Archives départementales de la Somme, 5 FI 68

et intègre progressivement tout le front. La ligne Hindenburg est atteinte fin septembre. Certains territoires, occupés depuis 1914, sont libérés : Saint-Quentin le 2 octobre, Laon le 13, Lille le 17, Bruges le 19, Maubeuge le 9 novembre, Charleville-Mézières le 10, Gand le 11.

L'armistice

En octobre, la situation est catastrophique pour les autorités allemandes : l'avancée des Alliés se poursuit sur le front occidental, tandis que les fronts austro-hongrois et balkanique s'effondrent. Les combattants et la population civile allemande sont affamés par le blocus maritime allié. La situation économique se dégrade profondément, l'inflation ne cessant d'augmenter et les vivres venant à manquer. Des mouvements de contestation perturbent l'Allemagne début novembre, à Kiel, à Munich, à Berlin. L'empereur allemand Guillaume II est contraint d'abdiquer. La jeune République allemande, née le 9 novembre 1918, constate la défaite et accepte la cessation des combats. L'armistice est signé le 11 novembre à 5h10 dans un wagon, en forêt de Rethondes près de Compiègne (60), prenant effet à 11h00. Marquant la fin du conflit, les clairons résonnent, tandis que les cloches retentissent en France et en Belgique.

FOCUS

Ligne des cent jours : avec la bataille de l'Empereur, de nombreuses lignes de chemin de fer de la Somme, essentielles pour acheminer matériel et ravitaillement aux troupes, ont été détruites ou sont menacées par l'artillerie allemande. Reliant Feuquières à Ponthoile, la ligne des cent jours a été créée en un temps record pour pouvoir continuer l'approvisionnement des troupes. Faisant 89km de long, elle a été construite en deux mois, mobilisant près de 20 000 hommes.

FOCUS

« Le Baron rouge » : L'Allemand Manfred von Richthofen est l'aviateur le plus célèbre du conflit. Il est « l'as des as », soit le pilote qui a abattu le plus d'avions ennemis, toutes armées confondues. Véritable mythe, il doit son surnom à la couleur rouge de son avion. Il est tué en plein vol sur les hauteurs de Corbie le 21 avril 1918 alors qu'il survolait les lignes australiennes. De nombreuses bandes dessinées l'ont pris pour héros.

« Hier, un peu avant onze heures, parvenait à la Préfecture de la Somme, l'ordre de prendre des dispositions pour que les cloches de toutes les églises de toutes les villes, de tous les villages, de tous les hameaux du département sonnent à toute volée, pour que tous les édifices publics soient pavoisés et illuminés aux couleurs alliées, pour que des salves d'artillerie soient tirées au maximum. Déjà, depuis le matin, la grande nouvelle, la nouvelle vraie dont on se prenait à douter à force de la savoir si merveilleuse, courait de bouche à bouche. On ne s'abordait plus qu'avec une fièvre dans nos rues, dont l'animation se multipliait à vue d'œil. [...] Enfin les cloches sonnèrent « à toutes volées » comme le réclamait l'ordre ministériel et répandaient dans toute la ville en rumeur des effluves de bonheur et de triomphe. »

Le progrès de la Somme, n°14 596, publié le 12 novembre 1918 - Collections Archives départementales de la Somme, 259 PER 109

© DR

Ruines du bombardement d'Amiens (1918) • Collections Archives départementales de la Somme, 5 FI 72

Les combats dans la Somme

2.4 Otto Dix

En 1914, le jeune peintre allemand Otto Dix a 23 ans.
Comme bien d'autres de ses contemporains, il accueille avec enthousiasme la déclaration de guerre et s'engage dans l'artillerie :

« Je suis un réaliste, qui doit voir par lui-même pour avoir confirmation que cela se passe comme cela. Je dois expérimenter tous les abysses de la vie. C'est pour cela que je me suis engagé comme volontaire. »

Droits de reproduction : © Adagp, Paris 2015

Eau-forte d'Otto Dix issue de la série *Der Krieg*, intitulée **Danse des morts,** année 1917 (Le Mort-homme). Les corps des combattants sont pris au piège dans les barbelés ◆ Collections Historial de la Grande Guerre, 4 FI 536

Droits de reproduction : © Adagp, Paris 2015

Eau-forte d'Otto Dix issue de la série *Der Krieg*, intitulée **Une troupe montant à l'assaut sous les gaz.** Les gaz sont utilisés au combat pour la première fois pendant la Première Guerre mondiale, ce qui en fait une guerre moderne et chimique. Les combattants sont obligés de se protéger avec des masques ◆ Collections Historial de la Grande Guerre, 4 FI 529

Au cours de ses quatre années de guerre, il combat sur tous les fronts (dans la Somme en 1916), est promu sous-officier et décoré de la Croix de fer de seconde classe. Mais confronté à la violence et à l'horreur de la guerre, l'exaltation des débuts laisse place à la désillusion.

Après la guerre, comme de nombreux artistes combattants tels que Maurice Genevoix, Otto Dix ressent le besoin de témoigner de son expérience sur le front.

En 1924, il réalise la série *Der Krieg (La guerre)* composée de 50 eaux-fortes : *« J'ai étudié la guerre de très près. [...] J'ai choisi de faire un véritable reportage sur celle-ci afin de montrer la terre dévastée, les souffrances, les blessures. [...] Il me fallait y être à tout prix. Il faut avoir vu l'homme dans cet état déchaîné pour le connaître un peu... ». Der Krieg* montre les outrages faits aux corps et à la terre (*Soldat mourant, Les ruines de Langemark, Crâne*...) en optant pour une technique susceptible d'en renforcer le contenu. L'eau-forte, nom donné à l'acide au Moyen-Âge, est une méthode de gravure ; une plaque de cuivre ou de zinc est attaquée, mordue, rongée par l'acide avant d'être encrée et passée sous presse. **L'Historial de la Grande Guerre est l'une des rares structures au monde à posséder la série *Der Krieg*, que chacun peut découvrir en venant au musée.**

Avec *Der Krieg*, Otto Dix souhaitait dénoncer l'horreur et l'absurdité de la guerre afin qu'un tel désastre ne se reproduise plus. Ce pacifisme affiché place Otto Dix dans la lignée des artistes engagés. Après l'arrivée au pouvoir des nazis, il est qualifié d'artiste dégénéré, à l'instar d'autres peintres ou écrivains expressionnistes. Il voit plusieurs de ses œuvres confisquées ou détruites.

3.1 Péronne et la zone occupée

De 1914 à 1917, l'est du département de la Somme subit l'occupation allemande. Péronne est la plus grande ville occupée. Le nombre de militaires allemands présents est considérable : en novembre 1914, 7 000 hommes sont cantonnés dans les habitations. Le journaliste Henri Douchet, qui sous le nom de Fasol publiera une chronique de Péronne sous l'occupation, souligne qu'en novembre 1914 *« l'occupation allemande s'étend de plus en plus en ville, au grand dam des locaux, chaque jour plus nombreux, que la Kommandantur accapare »*. Des concerts sont organisés sur les places publiques, pour bien marquer la présence de l'occupant. Les affiches que les Allemands placardent sur les murs de la ville dans les premières semaines de l'occupation traduisent la volonté de terroriser les habitants : *« Toutes les armes et munitions qui se trouvent dans les mains des habitants devront être déposées devant l'Hôtel de ville [...]. Ceux chez qui on trouvera plus tard des armes seront fusillés. Si, pendant le séjour des troupes allemandes, des actes d'hostilité [seront commis] et surtout des coups de feu seront tirés, la ville sera incendiée »* peut-on ainsi lire le 30 septembre 1914.

Coupés de la France libre, les habitants ont d'autant plus un sentiment d'isolement qu'ils ne peuvent aller dans les villages des environs qu'avec des laissez-passer. Ils sont soumis à des mesures vexatoires, comme l'obligation de saluer les officiers. Le travail forcé est imposé à tous, y compris aux femmes et aux enfants, occupés essentiellement aux travaux agricoles. Les réquisitions opérées au profit de l'armée allemande provoquent des pénuries alimentaires, en particulier en 1915, avant l'arrivée d'un ravitaillement fourni par les États-Unis, alors pays neutre.

Par leurs comportements, certains habitants montrent leur hostilité à l'occupant. Transgressant l'interdiction d'arborer les trois couleurs nationales, le 14 juillet 1915, trois jeunes filles se promènent ostensiblement dans les rues de la ville, habillées l'une en bleu, l'autre en blanc et la troisième en rouge.

Progressivement, les habitants semblent s'accommoder de la présence allemande. Une certaine détente est observée, des relations amicales et amoureuses s'établissent, ce qui en scandalise certains. Les Allemands utilisent ces rapprochements dans leur propagande, par exemple en photographiant des soldats allemands avec des enfants français.

Au début de 1917, le retrait des troupes allemandes derrière la ligne Hindenburg, qui s'accompagne de nombreuses destructions, permet la libération de Péronne et de ses environs. La reconstruction s'amorce, mais elle est arrêtée par l'offensive allemande de mars 1918 qui provoque une nouvelle occupation.

© DR

Troupes allemandes au début de la guerre sur la grande place de Péronne, se rendant aux tranchées. Les soldats sont identifiables à leur casque à pointe ◆ Collection privée

© DR

Soldats allemands et enfants français posant ensemble sur la photographie devant une école de Péronne. Cette carte postale, peut-être de propagande, montre la bonne entente des troupes d'occupation avec la population locale ◆ Collection privée

3.2 Amiens, ville de soutien

© DR

Troupes écossaises et anglaises posant à Amiens avec des civils au début de la guerre, rue de Noyon ◆ Collection privée

© DR

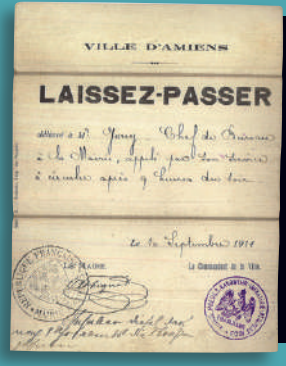
Messe organisée à l'intérieur de la cathédrale d'Amiens en l'honneur de soldats australiens, le 8 septembre 1918. Les stalles et piliers sont protégés par des sacs de terre ◆ Collections Archives départementales de la Somme, 8 FI 2042

L'histoire d'Amiens pendant la Première Guerre mondiale se découpe en trois phases : la brève occupation allemande (1914), la ville d'arrière-front (fin 1914 - début 1918) et la ville évacuée (1918).

Après les défaites françaises du mois d'août 1914, les Allemands font leur entrée dans la ville le 31. Ils exigent le versement d'une contribution de guerre et prennent douze otages en garantie. Alors que l'ennemi semble préparer une occupation rigoureuse, la victoire française sur la Marne entraîne son départ et l'occupation prend fin le 12 septembre. Elle a duré moins de deux semaines.

La proximité du front de la Somme place alors Amiens dans une situation particulière. C'est une ville d'arrière-front. Elle est fréquemment visée par les bombardements, ce qui nécessite des mesures de protection, pour les habitants et pour les monuments : les façades de la cathédrale sont protégées par des sacs de terre. Amiens accueille différentes victimes de la guerre, réfugiés civils et soldats blessés. Les hôpitaux amiénois n'ont pas suffisamment de place pour accueillir les victimes des combats et des hôpitaux temporaires sont installés dans des collèges, des lycées, au tribunal ou dans le cloître qu'occupent les Archives départementales de la Somme aujourd'hui. Amiens abrite de nombreux soldats français et étrangers. La ville est choisie par les autorités britanniques pour être le lieu de détente des militaires qui ne peuvent aller en permission dans leur pays. Des commerçants amiénois publient des publicités en anglais et des matchs de football voient s'affronter équipes locales et soldats alliés, ce qui favorise l'essor de ce sport à Amiens.

L'offensive allemande de mars 1918 rapproche le front d'Amiens. Les habitants doivent quitter la ville. Jusqu'à l'été, Amiens subit des bombardements massifs qui causent d'importantes destructions. Le succès de la contre-offensive alliée, lancée le 8 août, permet le retour des habitants au cours de l'automne. Ils peuvent célébrer l'armistice du 11 novembre 1918 dans les rues de la ville.


VILLE D'AMIENS

LAISSEZ-PASSER

© DR

Laissez-passer datant du 10 septembre 1914. L'occupation d'Amiens par l'armée allemande empêche la libre-circulation des personnes. Les Laissez-passer sont attribués conjointement par la mairie d'Amiens et l'armée allemande ◆ Collections Historial de la Grande Guerre, ECO 11_1

3.3 Abbeville et la Picardie maritime : l'arrière-front

© DR

Hôpital militaire aménagé au début de la guerre dans l'Hôtel-Dieu d'Abbeville ◆ Collections Archives municipales d'Abbeville

© Y. Medmoun Cd80 - DR

Portrait d'un travailleur chinois et de deux Indiens œuvrant pour l'armée britannique sur l'arrière-front de la Somme ◆ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHYS 006128

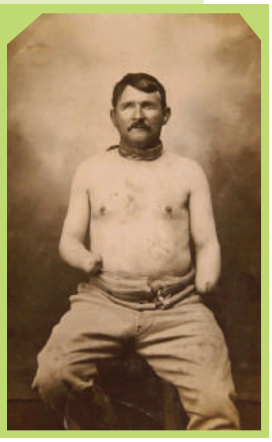
Pendant la guerre, la Picardie maritime vit, comme le reste du pays, au rythme du conflit. Il s'agit d'un territoire de l'arrière sur lequel la guerre a des conséquences. Avec le départ des hommes au combat, les femmes doivent prendre leur place, notamment aux champs.

Dès août 1914, des flots entiers de réfugiés, belges, français ou de l'est du département, pénètrent en Picardie maritime, fuyant les armées et les combats. Avec la stabilisation de la ligne de front à l'est du département à l'automne 1914, ils sont contraints d'y rester. Dans le même temps, de nombreux hôpitaux sont aménagés dans divers lieux, notamment à Abbeville dans l'hôpital général, l'Hôtel-Dieu, des établissements religieux, le collège de jeunes filles ou encore des hôtels particuliers, à Saint-Riquier dans l'ancien petit séminaire, au Crotoy à l'hôtel de la plage, à Cayeux-sur-Mer, à Fort-Mahon...

La présence des troupes de l'Empire britannique en 1915 dans la Somme aboutit à l'installation d'une base militaire et d'hôpitaux britanniques à Abbeville dédiés à l'ensemble des ressortissants de l'Empire (Britanniques, Canadiens, Sud-Africains...). En moins de trois mois, des tentes et baraquements en bois sont construits sur trois hectares, chacun d'entre eux étant voué à une spécialité. Un hôpital militaire peut alors comprendre un état-major de 29 officiers et de médecins, 190 hommes de peine, 38 infirmières et 1 500 lits pour les malades. Dès la fin de leur guérison, les blessés étaient dirigés vers l'arrière, comme à Cayeux-sur-Mer près de la pointe du Hourdel, dans un camp de convalescence. Un hôpital vétérinaire ainsi qu'un dépôt de remonte (chevaux d'une armée mis en réserve, comptant un grand nombre d'animaux) sont également construits à Abbeville, faubourg de Thuison.

En 1916, l'armée britannique investit considérablement la Picardie maritime qui se distingue par sa position géographique : accessible par la mer depuis les ports anglais, elle est également à proximité du front où combattent ses troupes. Saint-Valery-sur-Somme devient un port de ravitaillement. Le matériel débarqué, essentiellement des munitions, est véhiculé jusqu'à Saigneville où est installé l'un des plus importants dépôts de munitions anglais. Manquant de main d'œuvre pour gérer l'aspect logistique du conflit, l'armée britannique a recours à des prisonniers allemands, puis fait appel à des Zoulous et enfin à des travailleurs chinois, répartis dans des camps de travail le long de la Manche. Le plus grand d'entre eux se trouvait à Noyelles-sur-Mer. Les Chinois y vivent dans des conditions très difficiles et sont affectés aux tâches les plus rudes, notamment aux travaux de chemin de fer ou au désobusage après la guerre. Un grand nombre d'entre eux est décimé par la maladie (choléra, grippe espagnole) et est enterré dans le plus grand cimetière chinois d'Europe à Noyelles-sur-Mer, édifié dans les années 1920 et comptant 841 tombes. 41 noms sont inscrits sur le mémorial, à l'intérieur du cimetière.

4.1 La démobilisation et le retour des soldats, blessés physiques et psychiques



Ancien combattant français mutilé, ayant perdu la vue et ses deux avant-bras pendant la guerre ◆ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHYS : 013853

© DR

La fin des combats le 11 novembre 1918 ne signifie pas la paix, les combattants demeurent mobilisés sur les différents fronts. En fait, le retour des soldats ne s'effectue que de manière progressive jusqu'en 1920. Parmi eux, nombreux sont ceux qui portent dans leur chair et dans leur âme l'inscription de l'horreur vécue sur les champs de bataille. En témoigne le très grand nombre de tués et de disparus, qui s'élève en France à plus de 1 300 000, le nombre de blessés se situe, lui, autour de 2 800 000 (la moitié d'entre eux l'a été deux fois et plus de 100 000 combattants l'ont été trois ou quatre fois). Néanmoins, le nombre de blessés portant une mutilation reste inconnu, probablement autour de 300 000. L'attention se porte essentiellement sur les blessés du visage, les « gueules cassées ». La présence d'une délégation de « gueules cassées » à la signature du traité de paix à Versailles et quelques jours plus tard, lors du défilé de la victoire le 14 juillet 1919, aux côtés de plus d'un millier d'autres mutilés est très symbolique.

Dessins sur calque d'Adrien Barrère représentant les blessés au visage ◆ Collections Musée du Service de santé des armées

À Amiens, ville de l'arrière-front, comme sur le reste du territoire, les bâtiments réquisitionnés pendant la guerre pour soigner les blessés et le personnel médical sont rendus à la vie civile, livrant à eux-mêmes des milliers de soldats blessés. Aucun mutilé n'a porté témoignage, leur histoire est restée profondément enfouie, particulièrement ce qui a trait à l'intimité du retour dans le milieu familial, la réadaptation à la vie civile, l'acceptation de son traumatisme, par lui-même et par les autres.

Pour beaucoup, la vie après la guerre n'en est que son prolongement, comme le montre l'exemple de Lucien Froidure, blessé à la jambe gauche par une balle le 10 octobre 191, dans la Somme, à Sailly-Saillisel, à quelques kilomètres de son domicile. Son itinéraire médical s'étend au-delà de la guerre. Amputé à plusieurs reprises, il est finalement désarticulé au niveau de la hanche. Sa blessure n'était toujours pas cicatrisée en 1924, date de son examen par une commission de réforme d'invalidité. Dans les jours suivant la première amputation, il ressent une douleur au membre amputé, appelée « membre fantôme ». Son infirmité lui interdit de reprendre son travail de mécanicien, il devient donc horloger. Jusqu'à sa mort, en mai 1967, la douleur se présente chaque mois de manière très aiguë et s'étend sur une période de deux à cinq jours. C'est dans l'isolement, plus précisément dans le garage de la maison, qu'il passe « ses crises ». En effet, ces dernières sont totalement niées par sa femme et banalisées par ses enfants, pour lesquels la douleur entre dans une certaine normalité.

D'autres sont revenus de la guerre, les poumons gazés, comme Antonin, un autre habitant de la Somme, victime des gaz le 5 novembre 1918, quelques jours seulement avant l'armistice. Son atteinte aux poumons ne fut cependant reconnue blessure de guerre qu'en 1983. Comme beaucoup d'anciens combattants, les reviviscences du spectacle de la mort ont occupé chacune de ses nuits, jusqu'à la fin de sa vie.

Et il y a ceux qui ne sont jamais rentrés chez eux, incapables de vivre avec de telles images, tels ces blessés psychiques internés après la guerre dans les asiles psychiatriques, quelques-uns à l'hôpital Philippe Pinel de Dury, près d'Amiens. Ils comptent parmi les milliers d'êtres meurtris, portant à jamais les stigmates de la Grande Guerre.

Prothèses de nez et d'œil (en métal et verre) surmonté d'une paire de lunettes pour une « Gueule cassée » défigurée ◆ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHYS : 012178 et 012179

© Y. Medmoun Cd80 - DR

© Y. Medmoun Cd80 - DR

Prothèse de la main et de l'avant-bras droit en bois, cuir et métal permettant à un mutilé de pouvoir saisir des objets. Les prothèses sont très nombreuses après la guerre et varient selon l'usage des mutilés ◆ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHYS : 036824-AL

Hôpital d'évacuation du front (H.O.E. 15 - Gailly-Cerisy)

Préparation d'un blessé

Gueule cassée

La radiographie

Pansement d'un trépané

Péniche-hôpital sur la Somme

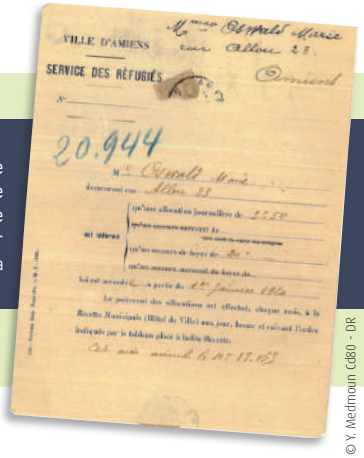
Dessins sur calque d'Adrien Barrère sur les hôpitaux de campagne pendant la bataille de la Somme (1916).
Les actions médicales sont nombreuses et diversifiées ◆ Collections Musée du Service de santé des armées

4.2 Le retour des réfugiés

Les différentes phases de la guerre avaient provoqué l'exode des habitants du département de la Somme. Parmi les réfugiés, on distingue traditionnellement :

- les évacués, envoyés vers les départements de l'intérieur par les autorités,
- les réfugiés à proprement parler, qui sont partis d'eux-mêmes pour fuir l'invasion, en 1914 ou lors de l'offensive allemande de mars 1918,
- les rapatriés, c'est-à-dire les Français qui ont subi l'occupation et que les autorités allemandes renvoient en France libre, en particulier pour ne pas à avoir à assumer leur subsistance.

L'accueil de ces réfugiés dans les départements de l'intérieur n'a pas toujours été aussi bon que ces populations, victimes de la guerre, l'attendaient. Certains ont été traités de « Boches du nord ». C'est l'une des raisons pour lesquelles ces réfugiés souhaitent regagner le plus rapidement possible leur ville ou village d'origine. Des mouvements de retour sont observés dès la libération des territoires, au cours de l'été 1918, et s'amplifient après le 11 novembre. Au lendemain de l'armistice, la population se trouvant dans la zone libérée de la Somme s'élevait à 68 217 habitants. De 163 869 au 1er janvier 1919, elle passe à 178 322 au 1er janvier 1920, 226 458 au 1er janvier 1921, 230 267 au 1er janvier 1922 pour atteindre 240 422 au 1er janvier 1923.



© Y. Medmoun Cd80 - DR

Allocation journalière octroyée à Marie Oswald par le service des réfugiés de la ville d'Amiens, datant du 1er janvier 1920 ◆ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHYS 011372

Les conditions de vie sont pourtant difficiles. Dans les zones atteintes par les faits de guerre, la terre est encombrée de tranchées et de réseaux de fils de fer. Elle est semée de trous d'obus. Des obus non explosés menacent la sécurité des habitants. Routes, canaux et voies de chemin de fer sont souvent impraticables. Beaucoup de fermes et de villages sont complètement détruits, au point que l'on ne repère même plus avec certitude l'emplacement des anciens bâtiments. Le Service des Travaux de première Urgence (STU) est chargé du désobusage et de l'édification d'habitats provisoires dans lesquels va vivre une partie des Samariens. La reconstruction des immeubles va prendre plusieurs années et nécessite l'appel à de la main-d'œuvre étrangère au département.

© Y. Medmoun Cd80 - DR

Église provisoire en tôle et briques du village de Bouchavesnes
◆ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHYS 016435 (4)

4.3 La reconstruction

La réflexion sur la manière de reconstruire les communes détruites par le conflit commence en France dès 1915 à travers des livres ou expositions telles que « La cité reconstituée », inaugurée à Paris en 1916. En 1917, l'État créé le Ministère du blocus et des régions libérées et, grâce à la loi du 17 avril 1919, permet aux sinistrés de disposer d'une somme d'argent, les « dommages de guerre », en compensation des pertes matérielles subies. Simultanément, plusieurs formes d'emprunts sont proposées à la population française pour financer la reconstruction. Des villes françaises ou étrangères deviennent « marraines de guerre » en aidant financièrement à la reconstruction, comme la ville norvégienne de Bergen pour le village de Bouchavesnes.

Les chantiers qui s'annoncent sont gigantesques vu l'ampleur des destructions. La Somme est l'un des départements les plus touchés avec 381 villages détruits (104 l'ont été totalement, 184 à plus de 50% et seulement 93 simplement atteints), 11 000 édifices publics endommagés, ainsi que 700 000 maisons (dont 280 000 l'ont été en totalité) sans oublier les terres agricoles et les bois devastés. À cause des bombardements, d'importantes destructions ont également touché les villes d'Albert, d'Amiens ou de Montdidier. L'État ne souhaite pas tout rebâtir : il définit une zone considérée comme irrécupérable appelée « zone rouge » qui ne serait pas reconstruite. Dans la Somme, elle concerne plus de 28 000 hectares. Sous la pression des habitants désireux de voir revivre l'intégralité de leur territoire, elle est finalement réduite à plus de 400 hectares.

La reconstruction s'organise en trois étapes. Jusqu'en 1920, la priorité est donnée à la reconstitution du sol et des cultures, à la réparation de l'infrastructure d'intérêt national (grands axes routiers et ferroviaires) pour acheminer vivres et matériels ainsi qu'aux établissements industriels. La population sinistrée ou déplacée qui rentre dans la Somme habite alors dans des abris provisoires. Ce sont des constructions légères, précaires et sans confort : soit des baraques en bois, soit des abris en tôle ondulée (baraques Nissen), dont certaines existent encore aujourd'hui dans l'est du département. De 1920 à 1924, l'effort porte sur les infrastructures d'intérêt secondaire (routes, canaux et chemins de fer locaux), les bâtiments publics et les fermes pour subvenir localement à tous les besoins. À partir de 1924, la reconstruction générale du territoire s'organise, en particulier celle des habitations, des mairies-écoles et des églises. Tout n'est pourtant pas reconstruit : de nombreux châteaux de la Somme, très coûteux à reconstruire, disparaissent avec la Première Guerre mondiale.

Dans un premier temps, les architectes tentent de restituer et de reconstituer ce qui a disparu, puis inventent une architecture librement inspirée des styles gothique, classique ou régional. Ainsi, les références à l'architecture traditionnelle picarde sont nombreuses : emploi de la brique, présence du pignon, toitures hautes, auvents, porches... Les Hôtels de ville de Chaulnes, Roisel et Nesle en sont de bons exemples. Les pouvoirs publics décident également d'adopter toutes les nouveautés en particulier les réseaux d'eau et d'électricité, les garages, les commerces, les cinémas, les nouveaux matériels agricoles et industriels. Le Santerre se dote ainsi d'un syndicat d'eau potable moderne qui existe toujours aujourd'hui. Les façades et les intérieurs des maisons des villages reconstruits apparaissent novateurs, avec l'utilisation de la brique et une nouvelle distribution des pièces, marquée par la création de cuisines indépendantes et d'une circulation centrale séparant la pièce de vie des chambres à coucher.

La reconstruction peut obéir au tracé ancien des bâtiments ou bouleverser la physionomie des villes et villages. C'est le cas de la ville d'Albert qui adopte un plan d'aménagement, d'extension et d'embellissement tout à fait nouveau : un nouvel axe est consacré aux commerces et aux activités publiques, tandis que la gare est déplacée et que la première zone agro-industrielle est créée à proximité, provoquant le départ d'usines du centre-ville.

À la fin des années 1920, l'ampleur des bâtiments à construire dans un contexte économique difficile pousse les architectes à inventer une architecture nouvelle et rationnelle avec des formes simples, des matériaux faciles à produire et à mettre en œuvre comme le béton : c'est le triomphe de l'art décoratif appliqué à de nombreux édifices. À la poste de Péronne, la décoration est exubérante, associant éléments en mosaïque, brique et plâtre tandis que l'architecte Maurice Pico s'inspire également de ce courant artistique pour la décoration intérieure de l'Hôtel de Ville de Montdidier. Pour les édifices religieux, outre la Basilique d'Albert, seules les églises classées « Monument Historique » comme celle de Tilloloy sont refaites à peu près à l'identique. Les nouvelles églises sont construites d'après les nouvelles règles architecturales, utilisant beaucoup le béton, comme le clocher-porte de Saint-Pierre de Roye, haut de 64 mètres qui domine désormais la plaine du Santerre. La décoration intérieure des églises réutilise l'art décoratif à travers des fresques, des autels, des mosaïques, des vitraux.

La reconstruction de la Somme a été longue et est à peine achevée lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

© F. Dournel-Orzel Cd80

Salle du Conseil municipal de l'Hôtel de ville de Montdidier. Réalisée par Maurice Pico, elle obéit au style Art déco.

© Y. Medmoun Cd80 - DR

Bilan du nombre de morts de la Première Guerre mondiale paru dans le journal *Le Miroir*, avec un appel à l'ancêtre de l'ONU, la SDN (Société des Nations), pour éviter qu'un tel épisode ne se renouvelle ◆ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHYS : 028041

À l'issue de la Première Guerre mondiale s'exprime la volonté de rendre hommage aux 1 300 000 combattants français et aux 9 millions de combattants étrangers morts ou disparus. Un hommage sans distinction sociale qui diffère selon les pays, bien que tous les corps des soldats n'aient pas été retrouvés ou identifiés.

5.1 Cérémonies et hommages aux morts français

La fin de la guerre permet à l'État français de s'occuper de la gestion des corps des combattants non réclamés par les familles pour les inhumer définitivement, à partir des années 1920, dans des nécropoles (rassemblement de sépultures) construites à cet effet. Elles ont toutes les mêmes caractéristiques : sobres, dominées du drapeau français, stèles alignées comme celle d'Etinehem. Il s'agit essentiellement de croix, mais l'on trouve également des stèles juives, musulmanes et athées ayant une esthétique propre. Le nom du soldat, son régiment et ses dates de naissance et de mort sont indiqués sur une plaque, s'ils sont connus.

Parfois, les ossements des combattants sont retrouvés sans qu'il soit possible de les identifier. Ces ossements sont alors regroupés dans des ossuaires au sein de certaines nécropoles, comme à Lihons. Le nom des disparus est inscrit sur un mur pour ne pas oublier leur mémoire, malgré l'absence de sépulture individuelle. L'hommage aux morts est dédié à tous les combattants morts pendant la guerre.

Pour rendre hommage aux soldats français, des monuments sont édifiés dans presque chaque commune.

Le monument aux morts communal devient le centre des cérémonies commémoratives, scandées par l'appel aux morts, la minute de silence et le dépôt d'une gerbe de fleurs. Cette cérémonie a un caractère funéraire, citoyen, laïque et républicain. Subventionnée par l'État, le budget communal, les dons, les souscriptions publiques ou encore les dommages de guerre, la construction des monuments aux morts fut étudiée à partir de 1919 par les communes (conseil municipal et comité d'habitants). Un véritable marché se met en place : des catalogues sont édités, comme celui des Marbreries Gourdon (Paris) sur lequel figurent l'arc de triomphe et le poilu offerts à la commune de Proyart. Certains sculpteurs, relativement connus, réalisent plusieurs monuments comme Louis Leclabart et Albert Roze (Corbie, Friville-Escarbotin, Amiens...). Néanmoins, beaucoup furent réalisés par des entrepreneurs en maçonnerie ou des marbriers locaux.

© Y. Medmoun Cd80 - DR

Plaque funéraire en marbre d'un parent pour son fils, mort pendant la guerre ◆ Collections Historial de la Grande Guerre, n°INVPHYS : 062323

Le type de monument le plus fréquent est la stèle, moins coûteuse et dépouillée, portant une dédicace sobre : *« À nos enfants morts pour la France »* sans emblème allégorique, sinon la Croix de Guerre et les lauriers. De nombreux monuments glorifient l'héroïsme des morts en combinant une formule de type *« À nos héros »* ou *« Gloire à nos enfants »*, une statue de poilu triomphant et divers symboles (coq gaulois sur un casque allemand, drapeau...), comme à Gamaches. D'autres représentent avec réalisme des soldats agonisants ou morts et évoquent le deuil des familles. Par exemple, à Friville-Escarbotin, l'épouse et le fils pleurent le soldat mort. Quelques monuments mêlent ces deux dimensions, patriotique et funéraire : la représentation d'un poilu agonisant insiste sur le sacrifice consenti. À Corbie, c'est une mère qui explique à son enfant le sacrifice de son père en lui montrant les noms inscrits sur la stèle en forme d'hémicycle. Certains monuments sont inclassables, à l'image de celui de Péronne qui évoque à la fois la souffrance des civils, des sentiments revanchards et anti-allemands. Des symboles locaux sont parfois ajoutés pour donner un caractère concret à un phénomène universel : les outils de l'agriculture et de l'industrie dans le Vimeu, qui symbolisent aussi le redressement du pays et le renouveau, ou les marins en Picardie maritime.

FOCUS

« **Poilus** » : surnom donné aux combattants français de la Première Guerre mondiale.

© C. Leblanc

Monument aux morts de Péronne

Le monument aux morts est généralement situé dans un espace public proche de la mairie ou de l'église (place, square, carrefour) soigneusement entretenu et clos, ou dans le cimetière. Sur le monument sont inscrits les noms et prénoms des enfants de la commune morts pour la France, classés par ordre alphabétique ou en fonction de l'année du décès. Les grades militaires sont rarement indiqués. Les noms des fusillés pour l'exemple n'y figurent pas. Ceux-ci, qu'ils aient été déserteurs, criminels ou combattants en état de choc, ont été condamnés par une justice militaire souvent expéditive.

Le 11 novembre, une cérémonie est organisée dans chaque commune française en mémoire des combattants de la Première Guerre mondiale. Localement, une messe est célébrée le deuxième dimanche de septembre à la chapelle du Souvenir Français à Rancourt, en présence de chefs militaires et civils, pour commémorer les troupes françaises ayant participé à la bataille de la Somme en 1916.

© F. Dournel Cd80

Détail du monument au morts de Proyart montrant le soldat entouré de sa famille. La vigne symbolise le renouveau.

FOCUS

Le 11 novembre en quelques dates :

- **1919 :** défilé de la victoire sur les Champs-Élysées
- **1920 :** un soldat français inconnu, non identifié, est inhumé sous l'Arc de Triomphe : il représente tous les soldats français tués au cours de la Première Guerre mondiale
- **1922 :** le 11 novembre devient férié, une cérémonie a lieu dans chaque commune
- **1923 :** une flamme est allumée sous l'Arc de Triomphe, qui est sans cesse ravivée depuis
- **2012 :** le 11 novembre devient jour de commémoration de l'ensemble des morts pour la France lors de tous les conflits

5.2 Cérémonies et hommages aux morts alliés et allemands

Pendant la guerre, à l'instar de l'armée française, les armées allemande et alliées ont enterré les combattants morts dans des cimetières provisoires.

Au lendemain du conflit, les corps des combattants allemands sont enterrés à proximité des champs de bataille (en France et en Belgique), dans des nécropoles. Images du vaincu, elles se trouvent systématiquement sur des routes secondaires dans la Somme et sont assez discrètes, pour ne pas être trop visibles dans le paysage, comme à Morisel. Toutes obéissent au même modèle. Les arbres et arbustes sont très présents alors que les fleurs sont absentes. Les stèles, souvent en forme de croix, sont en pierre ou en métal, avec le nom de plusieurs combattants inscrit sur chacune d'entre elles. Les ossuaires ont souvent la forme de grandes plaques de pierre, très sobres. La Somme compte treize nécropoles allemandes de la Première Guerre mondiale, la plus grande se situant à Vermandovillers. Depuis la guerre, ce sont surtout des familles ou des individuels qui sont venus rendre hommage aux combattants allemands. Ils déposent des couronnes de pin devant les tombes ou des cailloux sur les stèles juives.

Au lendemain de la guerre, *a contrario* des Allemands et des Français, les Anglo-saxons choisissent d'enterrer leurs soldats dans des cimetières ou carrés militaires, si possible à l'endroit où ils sont tombés : il y en a 285 dans la Somme. De taille variable, ils obéissent à des règles paysagères fondamentales (mêmes stèles, Pierre du Souvenir, Croix du sacrifice...) tout en ayant des caractéristiques propres comme le montrent le cimetière des colonnes de Pozières ou le cimetière chinois de Nolette à Noyelles-sur-Mer (le rappel à la Chine est symbolisé par les idéogrammes sur les stèles, le portail typique et l'essence des arbres).

Portail du cimetière chinois de Nolette à Noyelles-sur-Mer

© D. Cry

Commémoration de la bataille de la Somme au mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel le 1er juillet 2013

© P. Sergeant Cd80

De la mémoire à l'Histoire

© PhS Cd80

Cérémonie du 1er juillet 2016 au mémorial franco-britannique de Thiepval.

Pour honorer la mémoire des combattants, les États du *Commonwealth* érigent des mémoriaux nationaux ou en l'honneur d'une unité, dont le mémorial franco-britannique (Thiepval), la Tour d'Ulster (Thiepval), le dragon gallois (Mametz), le mémorial néo-zélandais et le mémorial national sud-africain (Longueval), le mémorial national australien (Villers-Bretonneux), d'autres mémoriaux australiens (Le Hamel, Pozières...), le mémorial terre-neuvien (Beaumont-Hamel), les mémoriaux canadiens (Le Quesnel, Courcellette) et américains (Cantigny).

Depuis les années 1920, les Britanniques et les *dominions* honorent également leurs morts à travers diverses cérémonies qui ont lieu chaque année. Parmi celles-ci, l'ANZAC Day est célébré le 25 avril à Villers-Bretonneux en souvenir des combattants australiens et à Longueval en souvenir des combattants néo-zélandais, en l'honneur de l'*Australian and New-Zealand Army Corps* (ANZAC) qui a débarqué en Turquie le 25 avril 1915 et s'est illustré dans la Somme à partir de 1916. Le 1er juillet commémore le lancement de la bataille de la Somme à travers l'ensemble des sites de mémoire relatifs à la bataille situés entre Albert et Péronne. Chaque commune organise également une commémoration chaque 11 novembre.

La diversité des nations qui ont combattu fait de la Somme le département qui compte le plus de mémoriaux étrangers, à l'origine d'un tourisme de mémoire actif.

FOCUS

- **Commonwealth :** association réunissant 54 États, dont la plupart sont issus de l'ancien Empire colonial britannique.
- **Dominion :** jusqu'en 1948, les *dominions* sont les États autonomes au sein de l'Empire colonial britannique, comme Terre-Neuve, le Canada, l'Afrique du Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande...
- **Fleurs du souvenir :** après 1918, en l'honneur des combattants et victimes de guerre, Français et Anglo-saxons adoptent des fleurs qui ont continué à pousser sur les champs de bataille comme symboles du souvenir et de la mémoire. Le bleuet est choisi en France en hommage à l'uniforme « bleu horizon » des soldats et à la première couleur du drapeau national. Les Anglo-saxons optent pour le coquelicot, en référence au poème *In Flanders Fields* de John McCrae et au sang versé. Aujourd'hui, ces fleurs sont portées dans le monde entier les jours de commémoration.

5.3 Le tourisme de mémoire aujourd'hui

© Somme Tourisme - Baie Attitude

Mémorial national australien de Villers-Bretonneux, cérémonie de l'ANZAC Day chaque 25 avril

Dès les années 1920, la Somme a attiré bon nombre de familles de soldats morts au combat, ou y ayant combattu, venant se recueillir sur les tombes de leurs proches et des anciens combattants.

La mémoire de la guerre intéresse aussi un public différent, non combattant, qui cherche à s'approprier le conflit dans ce qu'il représente de plus symbolique à l'époque : les champs de bataille.

Ainsi, toute une économie se met en place pour répondre et anticiper la demande. Michelin publie le *Guide des champs de bataille de la Somme* en 1920 avec historique des événements et circuits de visites des paysages ravagés par la guerre... La Compagnie des Chemins de fer du Nord met un train tous les dimanches qui permet de se rendre sur les champs de bataille, publicité à l'appui... Le tourisme de mémoire est donc né et il ne s'arrêtera pas même si l'intérêt pour la visite des champs de bataille s'estompe parce que la nature et la culture y ont repris leurs droits.

Toutefois, le tourisme de mémoire dans la Somme reste, jusqu'aux années 1970, porté par les anciens combattants et leurs familles, surtout anglo-saxons.

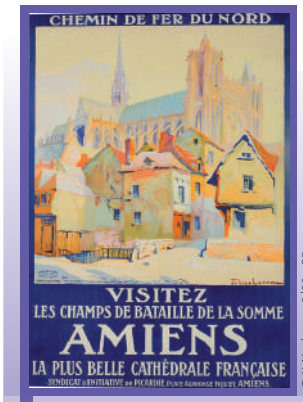
Les années 1980 amorcent un changement avec la volonté des acteurs locaux de protéger, valoriser et offrir au tourisme les sites militaires et mémoriels de la Somme. Ainsi, un espace historique unique en Europe par sa force historique et émotionnelle, par son internationalité, naît pour faire vivre cette mémoire.

La valorisation touristique a malgré tout véritablement commencé en 1992 avec la création de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne (cf. chapitre 5.4) et du Musée Somme 1916 d'Albert. Ce dernier retrace la vie des soldats dans les tranchées lors de l'offensive du 1er juillet 1916 et dispose aujourd'hui d'une galerie dédiée à neuf héros de la Grande Guerre, femmes et hommes.

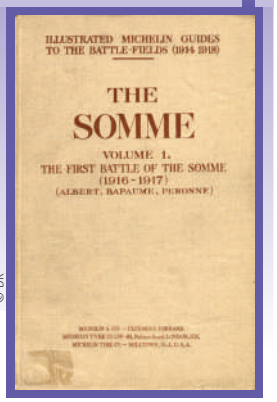
Les gouvernements britannique, canadien, irlandais et sud-africain vont à leur tour ouvrir des centres d'accueil à proximité de leurs mémoriaux dans la Somme. Progressivement, un « Circuit du Souvenir » se met en place entre Albert et Péronne, jalonné par un grand nombre de mémoriaux, cimetières militaires, vestiges et centres d'interprétation. La Somme compte actuellement 11 sites mémoriels de la Première Guerre mondiale inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

De la mémoire à l'Histoire

Couverture du guide Michelin pour les touristes anglo-saxons, intitulé *The Somme. The first battle of the Somme (1916-1917)* – Albert, Bapaume, Péronne
◆ Bibliothèque de l'Evêché d'Amiens, n° BIB DA 2027. Dépôt aux Archives départementales de la Somme



© Y. Medmoun Cd80 - DR



© DR

Affiche touristique d'Amiens Le tourisme de mémoire est en plein essor dans les années 1920, permettant de faire de la publicité pour les régions concernées, comme ici pour Amiens.
◆ Collections Historial de la Grande guerre, n°INVPHYS : 000393.

À la faveur du centenaire de la Grande Guerre, le Chemin de mémoire australien a été créé, reliant des sites de mémoire où des combattants australiens se sont distingués. Le « Centre Sir John Monash » a vu le jour à Villers-Bretonneux, vitrine très moderne et immersive de l'histoire de la participation australienne sur les champs de bataille du front occidental. Le Musée Vignacourt 14-18 a aussi ouvert ses portes, présentant le visage de nombreux hommes qui ont participé à la Grande Guerre et ont posé lorsqu'ils étaient en permission pour un couple de Picards, passionnés de photographie.

Aujourd'hui, un siècle après les événements, près de 200 000 touristes principalement originaires des pays du Commonwealth viennent chaque année découvrir et comprendre cette page dramatique de l'Histoire qu'est la bataille de la Somme de 1916 (ils n'étaient que 50 000 dans les années 1980). Cet intérêt s'explique, en partie, par la quête identitaire et mémorielle de ces jeunes nations issues de l'empire britannique au moment de leur indépendance (Canada, Australie, Nouvelle-Zélande, Afrique du Sud...).

60% des visiteurs sont issus de familles de combattants, venus comprendre ce qu'ont vécu leurs aïeux durant la Première Guerre mondiale. Ils se recueillent dans les cimetières et sites de bataille, découvrent les centres d'interprétation, les musées. Il s'agit d'étrangers pour 75% d'entre eux, parmi lesquels 60% proviennent de Grande-Bretagne, 18% d'Australie et 7% des Pays-Bas.

Pour autant, nous pouvons observer une part de plus en plus importante de visiteurs sans lien familial avec ces hommes tombés ou ayant combattu il y a un siècle au cours des batailles de la Somme mais passionnés ou non d'Histoire, apprécient de visiter ces lieux mémoriels. Tous cherchent à mieux comprendre notre page d'histoire commune pour peut-être mieux comprendre notre présent. Quelle que soit leur démarche, tous les visiteurs sont saisis par l'émotion toujours palpable qui habite ces lieux et d'une manière générale notre terre de Somme.

Le Circuit du Souvenir dans la Somme en chiffres (2019)

- **200 000** visiteurs par an sur l'ensemble des sites
- **146 743** visiteurs au Centre d'accueil et d'interprétation de Thiepval
- **87 652** visiteurs à l'Historial de la Grande Guerre (musées de Péronne et Thiepval)
- **59 024** visiteurs au Musée Somme 1916 d'Albert
- **53 966** visiteurs au Centre Sir John Monash de Villers-Bretonneux

FOCUS

D'un point de vue économique, le **tourisme de mémoire** dans la Somme génère aujourd'hui environ **23 millions d'euros par an**.

5.4 L'Historial de la Grande Guerre

À la suite de l'offensive lancée par les Alliés, 25 nations se sont engagées sur les champs de bataille de la Somme en 1916. Avec cette bataille, la Somme est le carrefour où s'affrontent et se rencontrent des soldats venus du monde entier. La Somme devient le reflet de la Première Guerre mondiale.

Fortement imprégné par ce passé, le Département a décidé la création d'un musée dédié à la thématique, appelé Historial de la Grande Guerre. Inauguré le 1er juillet 1992, ce musée, extrêmement novateur, traite de la Première Guerre mondiale et propose une approche internationale et inédite. Conçu par l'architecte Henri-Édouard Ciriani, le musée, est adossé au château médiéval de Péronne. Il héberge une très vaste collection d'objets militaires, civils, médicaux, artistiques, quotidiens...

À travers un parcours chronologique – de l'agonie d'un monde à la naissance d'un nouveau – l'Historial de la Grande Guerre propose à ses visiteurs une large collection d'objets authentiques traitant de l'histoire militaire, mais aussi des aspects économiques, culturels, artistiques ou quotidiens des sociétés. Le front et la guerre sont représentés au centre des salles d'exposition, dans des fosses rappelant les tranchées et le sol crayeux de la Somme, tandis que l'arrière-front est présenté en périphérie, dans des vitrines.

© Y. Medmoun Cd80 - DR

À l'Historial de la Grande Guerre, les objets se rapportant aux combats et aux soldats sont exposés directement dans des fosses sans protection, au plus près du public.

L'originalité de l'Historial de la Grande Guerre réside dans son approche culturelle comparée, à travers des objets en provenance des trois principales nations ayant combattu dans la Somme : l'Allemagne, la France et la Grande-Bretagne. Le visiteur peut ainsi percevoir ce que fut la vie de tous (soldats, femmes, enfants...) au cours de ces années charnières de l'histoire du 20e siècle.

Le musée s'agrandit le 1er juillet 2016. Le musée original à Péronne devient le musée « de collections » ou sont hébergés les objets, la réserve... tandis qu'une antenne s'ouvre à Thiepval, c'est le musée « de site ». Ce dernier s'intéresse particulièrement à la bataille de la Somme de 1916 et présente la fresque monumentale de Joe Sacco. Cet artiste maltais est un dessinateur-reporter, qui a dessiné le premier jour de la bataille de la Somme de 1916 sur 60 mètres de long ! Pour découvrir l'Histoire à travers l'art, de manière ludique.

En 2020-2021, le Département a entrepris des travaux pour améliorer l'expérience de visite sur le site de Péronne, rendant plus accessible le centre de documentation, permettant l'organisation de cafés-histoire... L'approche numérique du musée a également été repensée avec des applications, des vues en réalité superposée ou encore des parcours audio-visuels (motion spot).

© Y. Medhoun Cd80 - DR

L'Historial de la Grande Guerre, situé à Péronne

5.5 L'après-centenaire de la Première Guerre mondiale

Si les commémorations du centenaire ont occupé pendant cinq ans une place importante aux niveaux politique, diplomatique, mémoriel, pédagogique ou médiatique, elles ne mettent pas un terme à l'intérêt et au devoir de mémoire pour cet épisode fondamental de notre Histoire contemporaine.

Ses conséquences, ses enseignements, sont toujours largement perceptibles. Ils constituent de précieuses informations qui permettent de comprendre le 20e siècle et les enjeux du présent.

Participer à des commémorations, s'intéresser à l'histoire de ce premier conflit mondial, appréhender cet événement majeur, honorer des hommes qui ont sacrifié leur vie pour la notion de liberté, saluer l'engagement de nations du monde entier, œuvrer ensemble sur les cinq continents pour favoriser la paix et la réconciliation... Tout cela a du sens.

La Première Guerre mondiale redevient un laboratoire de recherche pour travailler, construire et maintenir la paix.

De nouveaux projets voient le jour, comme la véloroute V32 Amiens-Albert-Arras qui sera dédiée à la mémoire des sportifs tombés durant la Première Guerre mondiale. Un hommage au sport d'une manière générale qui sera, par exemple, accompagné de rencontres sportives et culturelles internationales en lien avec la coupe du monde de rugby et les Jeux Olympiques qui seront organisés en France en 2023 et 2024. Il s'agit aussi de l'aménagement de la chapelle du Souvenir Français à Rancourt, avec une exposition permanente sur l'histoire religieuse de la Grande Guerre, l'aménagement de « Jardins de la paix » dans plusieurs communes de la Somme... La Première Guerre mondiale est donc un sujet d'actualité.

La jeunesse est une cible prioritaire de l'enseignement sur la Première Guerre mondiale, mêlant pédagogie, culture et ouverture sur le monde. C'est aussi l'occasion d'essayer de comprendre les bouleversements vécus par toute une génération : des familles séparées avec l'absence du père et du frère soumis au chaos du front, le monde du travail complètement modifié avec l'intégration provisoire mais massive des femmes, des réfugiés fuyant les combats, des régions entièrement détruites pour lesquelles il faudra parfois vingt ans pour les reconstruire...

Aborder la Première Guerre mondiale ne se fait pas qu'à travers des cours, des documents d'archives, la visite de musées ou de sites. Elle s'exprime aussi via des projets. Plusieurs outils et équipements sont mis à la disposition de la jeunesse et de leur famille pour comprendre la Première Guerre mondiale :

Des outils pédagogiques :

Ce **livret pédagogique, *La Somme dans la Première Guerre mondiale***, pour comprendre cet événement au niveau local et ses impacts sur le département.

Des lieux de médiation :

- l'**Historial de la Grande Guerre** : à Péronne, une riche collection pour comprendre la Grande Guerre ; à Thiepval, une fresque de bande-dessinée exceptionnelle de 60m de long pour découvrir la bataille de la Somme et sa représentation par un artiste,
- le **Musée Somme 1916** à Albert : un musée souterrain pour comprendre la vie des soldats dans les tranchées,
- le **Musée sud-africain** à Longueval sur l'histoire de l'Afrique du Sud pendant les deux guerres mondiales,
- le **Musée franco-australien** à Villers-Bretonneux : au cœur de l'amitié franco-australienne,
- le **Centre d'interprétation Vignacourt 14-18** pour partir à la rencontre de la vie des soldats à l'arrière-front,
- le **Centre d'interprétation Sir John Monash** de Villers-Bretonneux, pour découvrir l'engagement australien dans le premier conflit mondial.

Chronologie

1914

- ***28 juin :*** *assassinat de l'archiduc austro-hongrois François-Ferdinand à Sarajevo*
- ***23 juillet :*** *la Serbie refuse l'ultimatum de l'Autriche-Hongrie*
- ***28 juillet :*** *déclaration de guerre de l'Autriche-Hongrie à la Serbie*
- ***1er août :***
  - *mobilisation générale en France*
  - *déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie*
- ***3 août :*** *déclaration de guerre de l'Allemagne à la France et à la Serbie*
- ***4 août :*** *invasion de la Belgique*
- ***août :*** *premiers combats dans la Somme*
- ***31 août – 10 septembre :*** *occupation d'Amiens*
- ***17 septembre – 17 décembre :*** *course à la mer et stabilisation du front, de la mer du Nord jusqu'à la Suisse*

1915

- ***août :*** *relève des soldats français par les troupes de l'Empire britannique, du nord de la France jusqu'à Maricourt (Somme)*
- ***avril 1915 - juillet 1916 :*** *génocide arménien dans l'Empire ottoman*

1916

- ***21 février :*** *offensive de Verdun*
- ***24 juin :*** *début du bombardement intensif des Alliés sur les positions allemandes, dans le nord-est de la Somme*
- ***1er juillet :*** *début de la bataille de la Somme*
- ***15 septembre :*** *première apparition des chars sur un champ de bataille (entre Flers et Courcelette)*
- ***18 novembre :*** *fin de la bataille de la Somme*

1917

- ***mars-avril :*** *repli volontaire de l'armée allemande derrière la ligne Hindenburg (Aisne)*
- ***6 avril :*** *déclaration de guerre des États-Unis à l'Empire allemand*
- ***16 avril :*** *lancement de la bataille du Chemin des Dames (Aisne)*
- ***printemps :*** *premières mutineries dans l'armée française (Aisne) et début de la reconstruction dans les régions libérées*
- ***octobre :*** *révolution en Russie, instauration d'un régime bolchévique*

1918

- ***3 mars :*** *signature du traité de paix de Brest-Litovsk entre l'Empire allemand, l'Empire austro-hongrois et la République bolchévique. Fin du conflit en Europe de l'Est*
- ***21 mars :*** *début de la bataille de l'Empereur*
- ***26 mars :*** *Commandement unique des armées alliées confié au général Foch à Doullens*
- ***début avril :*** *offensive allemande bloquée à l'ouest de Montdidier, Moreuil et Albert*
- ***21 avril :*** *mort du Baron Rouge sur la colline Sainte-Colette sur les hauteurs de Corbie*
- ***25 avril :*** *reprise de Villers-Bretonneux par les Alliés, première bataille « chars contre chars » de l'Histoire*
- ***31 mai :*** *première victoire américaine d'envergure à Cantigny*
- ***4 juillet :*** *première bataille moderne remportée par les Alliés à Le Hamel*
- ***6 août :*** *Foch devient Maréchal de France suite à l'arrêt des troupes allemandes mené avec succès au printemps*
- ***8 août :*** *lancement de l'offensive finale alliée dans la région de Moreuil*
- ***2 septembre :*** *reprise de Péronne aux Allemands*
- ***11 novembre :*** *signature de l'armistice à Rethondes (Oise) et arrêt des combats*

1919

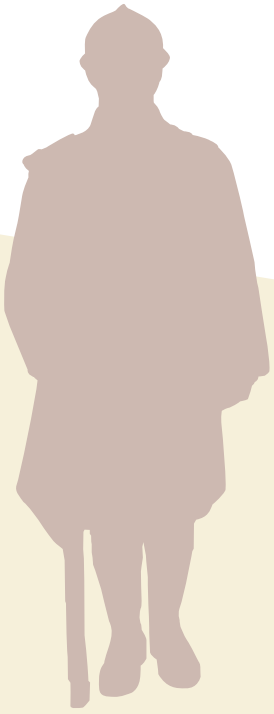
- ***28 juin :*** *signature du Traité de Versailles (traité de paix), fin de la guerre*

1920

- ***10 janvier :*** *création de la Société des Nations (SDN), précurseur de l'Organisation des Nations Unies (ONU)*
- ***11 novembre :*** *première cérémonie à l'Arc de Triomphe (Paris) en l'honneur du soldat inconnu français*

Jusque 1939

- *reconstruction*



Ressources

Bibliographie

Ouvrages et magazines :

- François Bertin ; *14-18, la Grande Guerre : armes, uniformes, matériels* ; 2006
- Bruno Cabanes, Anne Duménil (dir.) ; *Larousse de la Grande Guerre* ; 2007
- Jean-Noël Grandhomme ; *La Première Guerre mondiale en France* ; 2011
- Laurent Mirouze ; *Soldats de la Première Guerre mondiale* ; 1990
- Philippe Nivet, Marjolaine Boutet ; *La bataille de la Somme, l'hécatombe oubliée,* 1er juillet-18 novembre 1916 ; 2016
- Antoine Prost ; *La Grande Guerre expliquée à mon petit-fils* ; 2005
- Alexandre Thers ; *La seconde bataille de la Somme, l'offensive stratégique, 1er juillet-novembre 1916* ; 2002
- Jay Winter ; *La Première Guerre mondiale, l'éclatement d'un monde* ; 1992

Témoignages et romans :

- Henri Barbusse ; *Le feu* ; 1916
- Patrick Bousquet, Stéphane Agosto ; *Bleu, chien soleil des tranchées* ; 1999
- Blaise Cendrars ; *La main coupée* ; 1946
- Roland Dorgelès ; *Les croix de bois* ; 1919
- Maurice Genevoix ; *Ceux de 14* ; 1949
- Jean-Pierre Guéno ; *Paroles de Poilus* ; 1998
- Xavier Hanotte ; *La dernière colline* ; 2004
- Ernst Jünger ; *Orages d'acier* ; 1920
- Pierre Lemaître ; *Au revoir là-haut* ; 2013
- Mickaël Morpugo ; *Soldat Peaceful* ; 2004
- Erich Maria Remarque ; *À l'Ouest, rien de nouveau* ; 1929
- Jean Rouaud ; *Les Champs d'honneur* ; 1990

Bandes dessinées :

- Patrick Cotias, Alain Mounier, Patrice Ordias ; *L'ambulance 13* ; 2010
- Laurent Galandon, Viviane Nicaise ; *Le cahier à fleurs* ; 2010
- Régis Hautière, Hardoc ; *La guerre des Lulus* ; 2013
- Robert Kanigher, Joe Kubert ; *Le Baron rouge* ; 2003
- Jean-Yves Le Naour ; *Le soldat inconnu vivant* ; 2011
- Jacques Tardi ; *C'était la guerre des tranchées* ; 1993
- David Vandermeulen ; *Fritz Haber* ; 2005

Pour découvrir les sites de mémoire dans la Somme :

- Somme Tourisme, Conseil départemental de la Somme ; *Sites de la Première Guerre mondiale, le Guide* ; 2021
- Jean-Pierre Gilson, William Boyd ; *Somme 1916* ; 2016
- Historial de la Grande Guerre ; *Itinéraire du Patrimoine, architectures de la reconstruction dans l'est de la Somme* ; 2006
- Albert Chatelle ; *Amiens pendant la guerre (1914-1918)* ; 1929
- Jean-Pascal Soudagne ; *Le Circuit du Souvenir, la Somme dans la guerre de 1914-1918* ; 2005

Filmographie

- Charlie Chaplin ; *Charlot soldat ;* 1918
- François Dupeyron ; *La chambre des officiers* ; 2000 (d'après le roman éponyme de Marc Dugain)
- Albert Dupontel ; *Au revoir là-haut* ; 2017
- Jean-Loup Hubert ; *Marthe ou la promesse du jour* ; 1997
- Jean-Pierre Jeunet ; *Un long dimanche de fiançailles* ; 2004 (d'après le roman éponyme de Sébastien Japrisot)
- Stanley Kubrick ; *Les sentiers de la gloire* ; 1957 (d'après le roman éponyme de Humphrey Cobb)
- David Lean ; *Lawrence d'Arabie* ; 1962
- Gabriel Le Bomin ; *Les fragments d'Antonin* ; 2006
- Lewis Mileston ; *À l'Ouest, rien de nouveau* ; 1930 (d'après le roman éponyme de Erich Maria Remarque)
- François Ozon ; *Frantz* ; 2016
- Jean Renoir ; *La grande illusion* ; 1937
- Steven Spielberg ; *Cheval de guerre* ; 2012 (d'après le roman éponyme de Michael Morpurgo)
- Bertrand Tavernier ; *La vie et rien d'autre* ; 1988 (d'après le roman éponyme de Jean Cosmos)
- Bertrand Tavernier ; *Capitaine Conan* ; 1996 (d'après le roman éponyme de Roger Vercel)

Webographie

Pour aller plus loin sur la Première Guerre mondiale dans la Somme :

- Somme Tourisme : *www.somme-tourisme.com/la-grande-guerre*
- Somme Tourisme – filière mémoire anglo-saxonne : *www.visit-somme.com/great-war/museums-tell-tales*
- Académie de Rouen (cartes animées du front occidental) : *http://hist-geo.spip.ac-rouen.fr/spip.php?article5119*
- État australien : *www.army.gov.au/our-heritage/history/history-focus/wwi-western-front*

Musées :

- Historial de la Grande Guerre, Péronne et Thiepval : *www.historial.org*
- Musée Somme 1916, Albert : *www.musee-somme-1916.eu*
- Centre d'interprétation Vignacourt 14-18, Vignacourt : *www.vignacourt1418.com*
- Centre Sir John Monash, Villers-Bretonneux : *www.sjmc.gov.au*
- Musée de l'armée : *www.musee-armee.fr*
- Imperial War Museum (musée de la guerre britannique) : *www.iwm.org.uk*

Pour faire des recherches :

- Archives départementales de la Somme : *https://archives.somme.fr*
- Ministère des Armées : *www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr*

Directeurs de publication :
Pierre Moya,
Recteur de l'académie d'Amiens
Christelle Hiver,
Présidente du Conseil départemental de la Somme

Rédactrice en chef :
Florie Dournel-Orzel,
Conseil départemental de la Somme

Coordination :
Florie Dournel-Orzel,
Conseil départemental de la Somme

Rédacteurs et contributeurs :
Mélanie Batteux-Baillon (Académie d'Amiens), Éric Berriahi (Archives municipales d'Abbeville), Jean-François Birebent (Service éducatif de l'Historial de la Grande Guerre), Julien Cahon (Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie de Picardie), Catherine Carnel (Centre Sir John Monash), Aude Carrier (Somme Tourisme), Jérôme Damblant (Académie d'Amiens), Sophie Delaporte (Université de Picardie Jules Verne), Olivia Deroint (Conseil départemental de la Somme), Florie Dournel-Orzel (Conseil départemental de la Somme), Caroline Fontaine (Centre international de recherche de l'Historial de la Grande Guerre), Frédérick Hadley (Historial de la Grande Guerre), Virginie Halloserie (Académie d'Amiens), Nathalie Herr (Académie d'Amiens), Christian Laude (Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie de Picardie), Emmanuel Liandier (Académie d'Amiens), Philippe Nivet (Université de Picardie Jules Verne), Thérèze Rauwel (CAUE80), François Sirel (Académie d'Amiens), Christophe Thomas (Historial de la Grande Guerre), Emmanuel Veziat (Académie d'Amiens), Romain Zechser (Ville d'Abbeville)

Photographes :
Chenu, service communication du Rectorat - Florie Dournel-Orzel, Yazid Medmoun, Stéphanie Rannou, Philippe Sergeant - Conseil départemental de la Somme

Crédits photos couverture :
Collections Historial de la Grande Guerre Péronne, Sir John Monash Centre - Department of Veterans' Affairs, Australian War Memorial, Somme Tourisme - Nicolas Bryant, L.Desbois Lwood, Somme Tourisme - A. Carrier.

Avec l'aimable participation de la Mairie de Belfast, l'Évêché d'Amiens, la Société des Antiquaires de Picardie, les Archives départementales de la Somme et l'Historial de la Grande Guerre

Cartographie :
Émilie Gallet-Moron,
Université de Picardie Jules Verne

Conception graphique :
Elsa Defaux,
Conseil départemental de la Somme

Impression :
Imprimerie Gantier

Contacts :
Académie d'Amiens
20 boulevard d'Alsace-Lorraine
80063 AMIENS Cedex 9
Tél. : 03 22 82 38 23
ce.rectorat@ac-amiens.fr

Archives départementales de la Somme
61 rue Saint-Fuscien
80000 AMIENS
Tél. : 03 60 03 49 50
archives@somme.fr

Bibliothèque départementale de la Somme
10 Chemin du Thil
80000 AMIENS
Tél. : 03 22 71 97 00
bds@somme.fr

Conseil départemental de la Somme
43 rue de la République - CS 32615
80026 AMIENS Cedex 1
Tél. : 03 22 71 80 80
contact@somme.fr

Historial de la Grande Guerre
Château de Péronne - BP 20063
80201 PÉRONNE Cedex
Tél. : 03 22 83 14 18
info@historial.org

Somme Tourisme
54 rue Saint-Fuscien
80000 AMIENS
Tél. : 03 22 71 22 65
accueil@somme-tourisme.com

Historial de la Grande Guerre
Péronne & Thiepval

Péronne

1 Histoire

2 musées

Thiepval

HISTORIAL de la Grande Guerre
Péronne - Thiepval | Somme

somme
LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL

www.historial.fr
03 22 83 14 18

Conseil départemental de la Somme
43 rue de la République - CS 32615
80026 AMIENS Cedex 1

03 22 71 80 80
www.somme.fr

Rectorat de l'Académie d'Amiens
20 boulevard d'Alsace-Lorraine
80063 AMIENS Cedex 9

03 22 82 38 23
www.ac-amiens.fr

Avec le concours de

ONACVG mémoire et solidarité
Université de Picardie Jules Verne
Historial de la Grande Guerre Péronne - Thiepval | Somme
APHG Régionale Picarde

Académie d'Amiens
Liberté
Égalité
Fraternité

somme
LE CONSEIL DÉPARTEMENTAL